

▶ **Télévision et enseignement**

CO - PARENTS No 97 - 1983

CO PARENTS

N° 97 avril-mai 1983



TÉLÉVISION ET ENSEIGNEMENT



**NON, JE NE PENSE PAS
AVOIR REÇU UN ENSEIGNEMENT
TROP BASÉ SUR LA TÉLÉVISION !!!**

LE DOSSIER

TÉLÉVISION ET ENSEIGNEMENT

Editorial 3

INTRODUCTION 4

LA TÉLÉVISION MOYEN D'ENSEIGNEMENT 11

— En allemand ou en anglais 12

— En dessin 14

— En géographie 17

Le voyage imaginaire 18

— En histoire 20

Un tournage à TVCO: «Seigneurs et paysans» 22

Les émissions d'éducation civique 23

— En IG cinéma 24

— En IG musique 24

— En information professionnelle 25

— En musique 26

— En sciences naturelles 27

LA TÉLÉVISION OBJET DE L'ENSEIGNEMENT 28

— Le cours de critique de l'information 29

— Le modèle fribourgeois 30

— La télévision éducative romande 32

LA VIDÉO 34

— La vidéo portable au cycle 35

— Vidéo et adolescents 38

LE CENTRE DE TÉLÉVISION DU CYCLE 39

— Le centre de production TVCO 40

— Délégué pédagogique..délégué par qui..et pour quelle pédagogie ? 42

EPILOGUE 43

— Le service des moyens audio-visuels
du département de l'instruction publique 44

— Technologie et éducation—
Quel avenir pour l'audio-visuel dans l'enseignement ? 46

— Bibliographie 49

— Postface 50

Editorial

Un nouveau regard

Chaque génération a bousculé ses aînés, puis les années passant, a senti l'appréhension ou la colère la gagner alors que les jeunes montaient à la recherche de leur place et à la conquête de leurs valeurs. La littérature de toutes les époques livre des textes dénonçant l'affaiblissement des principes qui avaient modelé la pensée des anciens, à défaut parfois de leurs actes, et régi leurs relations. A notre époque, apparemment si ouverte aux jeunes, consommateurs courtisés, le hiatus demeure dans plus d'un domaine.

Parents des adolescents d'aujourd'hui, nous avons connu les quotidiens à la première page austère, vouée aux articles de fond, nos oreilles se souviennent des nouvelles brèves de l'ATS dites d'une voix grave et monocorde; la sortie de l'hebdomadaire illustré était un événement. Nous avons capté ensuite avec intérêt ou irritation de nouvelles formes de messages radiophoniques. Puis nous avons accueilli, hébergé, ou longtemps honni et finalement toléré un nouveau convive: la télévision, en présence duquel nos enfants ont grandi. Nous avons manifesté un amusement détaché à l'égard de l'attention inattendue qu'exerçait sur le regard neuf les messages de la publicité sans réaliser la nature de la relation qui se créait «sous nos yeux» entre cet hôte et eux. Nous n'avons alors pas perçu que s'établissait une connivence, une communication par un langage allusif, auquel nous n'avions pas accès, dont nos discours intellectuels et abstraits ne nous donnaient pas les clés. Nous aurions préféré les «voir» lire, de bons livres, sérieux, nos valeurs.

L'école s'est peu à peu ouverte à l'image; elle a pris son temps. Certes elle a tôt réalisé le meilleur impact de manuels bien illustrés et d'un graphisme moderne, le commerce abandonnait d'ailleurs les autres. Des pionniers ont introduit la diapositive, en noir et blanc d'abord, puis en couleur, certains ont osé revendiquer le droit de passer des films. La majorité des enseignants est longtemps demeurée distante. Pourtant chaque instrument a fait son chemin pour soi et s'est imposé en un temps plus ou moins long: l'épiscopes, aujourd'hui dépassé, le projecteur, l'enregistreur, le rétroprojecteur, enfin le téléviseur.

Le cycle doit à la perspicacité et à l'opiniâtreté de Robert Hari l'introduction de la télévision dans son enseignement. Aujourd'hui cette présence paraît évidente, même si toutes les disciplines n'en ont pas intégré l'usage au même degré ou n'ont pas encore pleinement saisi le bénéfice qu'elles pouvaient en retirer. Que n'a-t-on reproché à l'école de ne pas s'ouvrir sur l'extérieur. La remarque est à la fois pertinente et surprenante dans une organisation sociale où il n'est donné qu'à de rares enfants de voir leur père à son poste de travail et de percevoir le sens de son activité. Or voici que la vidéo permet de faire pénétrer la réalité extérieure dans sa complexité à l'intérieur de ce cadre scolaire protégé, un peu abstrait et un brin aseptisé; elle offre la possibilité d'accueillir le fait géographique, biologique, historique, professionnel, etc... dans une nouvelle dimension et une nouvelle intensité.

Qu'on ne se méprenne pas ! L'école doit se garder de devenir à son tour un lieu de consommation et le maître faillirait à sa tâche s'il acceptait de se laisser supplanter, même momentanément, par la vidéo. Il demeure l'organisateur du savoir et à ce titre bénéficie du concours d'un nouvel instrument plus performant. Il lui appartient de s'en rendre pleinement maître par la recherche de nouvelles méthodologies, comme d'ailleurs l'ouvrier habitué au traditionnel tour, doit par une dure adaptation se former à l'usage de la nouvelle génération de machines, prodigieux instruments travaillant dans les trois dimensions et commandés par l'informatique.

Le cycle a également eu le souci de montrer à ses élèves les dangers que recèlent les moyens de communication. A travers les leçons de critique de l'information, véritable éducation aux médias, ou la réalisation de courts films par la vidéo portable avec le concours des élèves, les maîtres s'emploient à démontrer devant eux les mécanismes subtils de la publicité, les rouages de la fabrication d'un journal, d'un magazine ou d'un film afin qu'ils ne succombent pas à la fascination comme des objets subjugués. Les médias doivent rester ce qu'ils sont: des moyens de communication, ou l'occasion d'une meilleure communication, et, le journal clos et l'appareil fermé, d'un enrichissement du dialogue entre les personnes.

Christian SCHMID
Directeur général

Extrait de « La peinture
byzantine russe »,
Kostas Papaionnou,
Editions Rencontre
Lausanne, p. 77.



**Aujourd'hui, plus qu'hier,
la culture, reflet de la civilisation,**



Extrait de « L'enfant, l'image et les média »,
Jean-Jacques HENRIOT,
Editions Vie et Santé — Horvath, p. 43.

Extrait de « Théorie
de l'image »,
Bibliothèque Laffont des
grands thèmes p. 132.



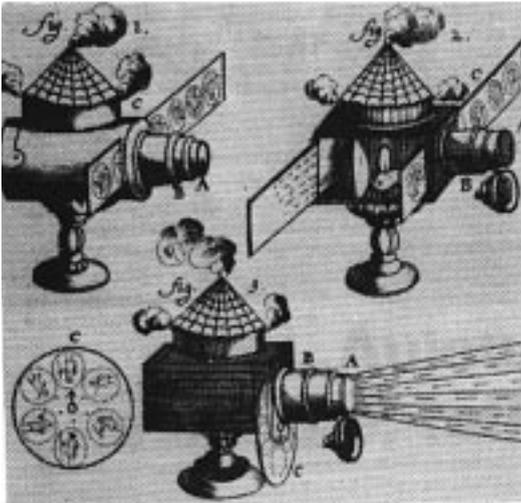
moins que demain, passe par l'image

... mais toujours en liaison avec

**la parole
ou
le texte**

On peut «signifier» avec des images seules, on est bien obligé d'utiliser des mots
pour « parler avec des images » . . .

C'est donc le devoir de l'école et de préparer les élèves



Maintenant, repris-je, représente-toi de la façon suivante l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne...

PLATON, Mythe de la caverne,
République, livre VII
cf. traduction BACCOU, Garnier Flammarion
1966

Lanternes du XVIIe siècle.
Extrait de «Mémoires de l'ombre et du son»,
Jacques PERRIAULT, Flammarion, p. 49.

DICO EORUM OPE QUIDQUID VOLUERIS PER EA IN OBSCURATO CUBICULO DEMONSTRARE...

«Je dis que, par ce moyen (projection d'images grâce à la lanterne magique), il est possible de démontrer ce que tu veux, dans une chambre obscurcie... »

*Athanase KIRCHER, S.J. Ars Magna Lucis et Umbrae Rome 1646 (!)
cité in J. Perriault Mémoires de l'ombre et du son.*

Alors que l'enseignement oral, affectant presque toujours une forme abstraite, exige de l'enfant une puissance et une persistance d'attention d'autant plus soutenues qu'il laisse inoccupé le plus actif de ses sens, l'image, au contraire, s'empare de ses regards et, par eux, saisit l'esprit. Elle meuble la mémoire de couleurs et de formes qui aideront plus tard le jeune enfant à lui faire revivre avec plus de précisions des faits qui lui ont été révélés...

*Charles BIGOT Rapport et procès-verbal de la commission
de la création des écoles et de l'imagerie populaire
Paris, Imp. Nat. 188 1.*

Pas d'école pour l'image.

C'est un fait. Les mots sont au centre de nos démarches éducatives, tandis que l'image est maintenue sur leur périphérie et l'apprentissage de ses mécanismes presque totalement ignoré de notre système. L'enfant apprend à parler-écrire-lire. Il s'approprie les mots. Il les apprivoise. Il étudie la morphologie et la syntaxe de sa langue. Il pénètre le monde verbal et en acquiert au moins partiellement la maîtrise. Il y a donc une école pour les mots. Mais pour les images, presque rien!

*Jean-Jacques HENRIOT, l'enfant, l'image et les média,
Editions Vie et Santé, Paris 1982*

que d'utiliser des images à l'utilisation des images



Cette verbalisation de la pédagogie reparaît à travers l'obstination que celle-ci met en général à évaluer le rendement de l'audio-visuel au moyen de tests verbaux visant, par exemple, à contrôler l'acquisition d'une terminologie ou la compréhension d'un commentaire. Si le but de l'enseignement reste la connaissance verbalisée, le recours à l'audio-visuel est inutile et représente un gaspillage de temps et d'argent...

*Théo DECAIGNY
Communication audio-visuelle et pédagogie Bruxelles 1976*

La télévision a certainement changé nos enfants, mais ils ne sont devenus ni crétiens, ni génie...

Jean-Jacques HENRIOT, p. 21

Utiliser l'image à l'école

Il n'y a pas longtemps encore, l'image n'était pas prise au sérieux par l'école: on l'utilisait, a très petites doses, pour faire joli, pour «illustrer» des textes, comme plage de repos dans un manuel où l'information utile était fournie par l'écrit bien sûr...

Puis il y a eu l'avènement des MOYENS AUDIO-VISUELS, une série impressionnante d'appareils qui éveillent encore parfois des réticences...: projecteurs pour les diapositives, projecteurs à films 16 mm., l'antique épi(dia)scope, le rétroprojecteur, le magnétoscope à cassettes, la vidéo portable, pour ne citer que ceux qui servent à produire des mages

Les MOYENS AUDIO-VISUELS représentent le lieu de rencontre entre mass média et école. Le changement qu'il entraînent, dans la pédagogie, est le reflet d'une mutation beaucoup plus profonde: c'est la conception même du rôle de l'enseignant éducateur qui est en train de se modifier!

Le « prof. » n'est plus le seul détenteur du savoir, c'est-à-dire le maître de l'information. Il devient un MÉDIATEUR: il apprend aux élèves à utiliser des moyens d'apprendre, il lui fait découvrir les voies d'accès à l'information. C'est cela la pédagogie en somme: le maître est un GUIDE.

On est donc loin de l'épouvantail qui agitait la corporation: le poste de télévision ne remplace pas le professeur ! Parce que l'école est un lieu privilégié de COMMUNICATION, où toute utilisation des moyens audio-visuels s'accompagne, ou devrait s'accompagner ! d'un DIALOGUE, d'un échange, d'un enrichissement réciproque. C'est aussi un lieu privilégié de communication, parce qu'elle dispose d'un luxe que l'on n'estime pas à sa juste valeur: le TEMPS! Le maître et ses élèves ont le loisir d'arrêter une lecture, un visionnement de film, pour revenir en arrière, pour se lancer dans un débat, pour entreprendre une recherche d'information complémentaire.

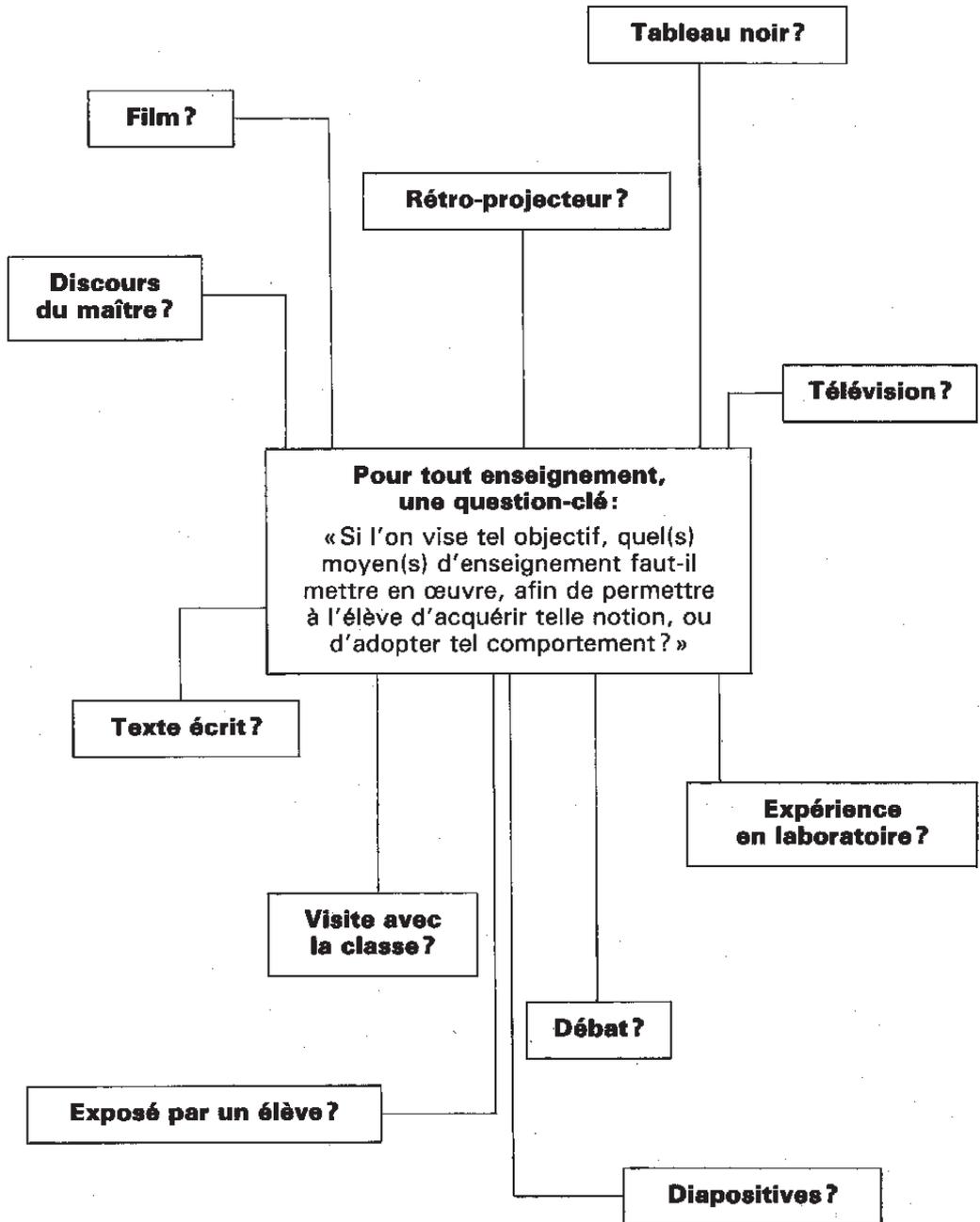
La vraie révolution apportée par les moyens audio-visuels ne se trouve pas dans ces appareils sophistiqués... mais bien dans le NOUVEAU STATUT ACCORDÉ A L'IMAGE PAR L'ÉCOLE. Bien sûr, les messages relevant du

code de la langue restent, et resteront toujours, prépondérants. Mais l'image est enfin prise au sérieux. On la reconnaît enfin, ou plutôt de nouveau, comme porteuse d'un message riche en informations, mais qui fonctionne très différemment du code verbal, et qu'il faut, par conséquent, apprendre à maîtriser.

Le passage par l'image n'est donc pas un détour démagogique, où le pédagogue s'abaisserait au niveau le plus bas, celui d'avant le langage. C'est une nécessité vitale pour l'école si elle veut remplir sa mission, puisqu'on trouve l'image derrière chacun de ses objectifs: apprendre des connaissances, apprendre à apprendre, accéder à la culture générale, apprendre à vivre autonome dans notre société.



Les moyens pédagogiques à disposition



La télévision pourquoi ?

La télévision n'est pas la panacée pédagogique! Ce n'est qu'un moyen audio-visuel parmi d'autres: voir la page précédente!

Alors POURQUOI LA TÉLÉVISION?

Parce que souvent l'image mobile en couleurs est le seul moyen qui permette de faire entrer le monde dans la classe: vie quotidienne dans un pays lointain, comportement des animaux dans une nature secrète, expérience impossible à réaliser en classe, reconstitution historique de la vie de nos ancêtres, information sur la vie de la cité, de notre pays, etc...

LA TÉLÉVISION, SOUS QUELLE FORME?

Il est pratiquement exclu de regarder des émissions en direct diffusées à l'antenne: les horaires ne coïncident jamais, et le rythme de diffusion est dicté par l'émission, et non par le maître.

On utilise donc des magnétoscopes qui permettent de diffuser les émissions conservées sur cassettes vidéo.

Pourquoi pas le film 16 mm. ? Bien sûr, l'image serait meilleure ! Mais les copies sont très chères, et fragiles; et sa diffusion en est beaucoup moins souple que la vidéo. En effet, grâce à la cassette vidéo, l'image devient aussi facile à manier que les diapositives: retour en arrière, arrêt sur image, choix aisés des séquences, etc. Le maître peut ainsi adapter le visionnement aux difficultés du sujet traité, et au rythme d'acquisition de sa classe. Immense avantage pédagogique !

IL NE FAUT DONC PAS CONFONDRE TÉLÉVISION A L'ÉCOLE ET TÉLÉVISION DES LOISIRS

La télévision peut être divertissement vain, drogue plus ou moins douce, école de passivité, barrière au dialogue, etc...

Mais la LECTURE, ou le SPORT également!

La télévision en classe c'est un moyen d'enseignement sérieux, indispensable, tout le dossier qui suit en est la démonstration !

LES OBJECTIFS

L'utilisation d'une séquence ou d'une émission répond à de nombreux objectifs, dont voici quelques-uns, cités sans aucune prétention d'exhaustivité:

- apporter des informations de base, qui seront travaillées en classe: données spatiales, enregistrement de comportements humains ou animaux, expériences de physique impossible à réaliser en classe, etc.;
- transmettre une motivation: amener les élèves à adopter tel comportement ou telle attitude;
- offrir un message de « sensibilisation »: approche globale d'un sujet, destinée à servir d'introduction ou de synthèse finale;
- prendre la séquence ou l'émission elle-même comme objet d'étude, analyse filmique, étude de l'adaptation cinématographique d'une oeuvre littéraire, étude des mass média, etc.

PROVENANCE DES ÉMISSIONS UTILISÉES

Lorsque l'enseignant a décidé d'utiliser une séquence vidéo, il pense généralement à un document tout fait: la production personnelle de vidéogrammes n'est pas encore entrée dans les moeurs pédagogiques, comme celle des diapositives ou des acétates. Deux types d'émission s'offrent donc à lui:

- celles qui ont été créées dans une intention pédagogique précise, les films d'enseignement, la télévision scolaire ou éducative, les productions du centre de télévision du cycle d'orientation TVCO, etc.
- celles qui sont passées à l'antenne; la diversité des sujets est extraordinaire, mais souvent l'émission est difficile à utiliser en classe: langue trop difficile, durée trop grande, rythme inadapté, décalage, etc.

Maurice CUPELIN

Chargé de mission pour les moyens audio-visuels

LA TELEVISION MOYEN D'ENSEIGNEMENT



Pour 13 francs par mois, un professeur de langues à domicile

L'enseignement dans nos écoles est excellent, mais il ne suffit pas. Tout simplement parce qu'il y a des choses qu'on ne peut connaître qu'en entrant en contact avec elles, des choses qu'on ne peut apprendre dans des livres. C'est pourquoi il existe des échanges de classes, des voyages d'étude — malheureusement trop peu nombreux et trop courts — et des excursions de biologie. Et ce ne sont pas Pestalozzi ou le Père Girard qui me contrediront, et encore moins notre Rodolphe Tœpffer, le génial précurseur des voyages d'étude. La démocratisation de l'enseignement, ce n'est pas seulement le droit de s'asseoir dans une classe durant 9, 13 ou 16 ans, c'est surtout le droit de participer à toute forme d'apprentissage.

Pour l'étude des langues, évidemment, rien ne vaut un séjour dans le pays, selon le principe bien connu: apprendre la langue en faisant la connaissance du pays, et faire la connaissance du pays en apprenant la langue. Toutefois, les expériences faites montrent qu'on profite beaucoup mieux d'un séjour linguistique lorsqu'on a auparavant assimilé les éléments de la langue. Il s'agit au fond d'une question de rentabilité des séjours à l'étranger.

Les cours d'allemand ou d'anglais actuels nous proposent une langue moderne, directement utilisable. Leurs livres, cassettes, diapositives sont tout à fait remarquables. Ils apportent — et c'est bien ainsi — un enseignement systématique, qui permet à l'élève qui en a la volonté de faire des progrès réguliers. Mais les quatre ou cinq heures d'enseignement hebdomadaire sont peu de chose à côté des douze heures par jour durant peut-être dix ans qui nous ont permis d'acquérir notre langue maternelle. Et nos élèves sont parfois déçus de cette lenteur, d'autant plus que l'intérêt pour une nouvelle langue ne s'éveille vraiment que lorsqu'elle devient un moyen de communication. Cette étude doit donc se faire à un certain rythme: un programme restreint de géographie ou de dessin technique peut former un tout cohérent.

Un programme restreint de langue étrangère, c'est un peu comme un feuilleton dont on n'aurait suivi que le premier épisode, c'est frustrant. Et cela n'est pas le seul inconvénient d'un enseignement relativement lent. Tant qu'on en est aux premiers éléments d'une langue, la mémoire laisse échapper une partie des choses apprises: il faut donc que la différence entre les nouvelles connaissances et les pertes de la mémoire soit aussi grande que possible.

Alors, comment faire pour multiplier les effets de nos quelques heures hebdomadaires d'enseignement?

Vous avez la TV ? Alors, profitez-en, et faites-en profiter vos enfants: Votre poste vous offre des émissions dans nos cinq langues nationales. Si, peu à peu, vous en arrivez à regarder chaque jour en famille un petit moment la télévision sur la chaîne allemande—par exemple — vous doublerez pour vos enfants le temps durant lequel ils sont en contact avec la langue de Goethe (ou de Willi Ritschard), et cette langue deviendra pour eux une langue de communication —tout comme leur langue maternelle— et cessera de n'être qu'une branche scolaire.

Pour arriver à ce résultat, il convient toutefois de ne point brûler les étapes, et il est important d'agir avec bon sens:

—*Avant toute chose, n'écoutez en allemand qu'une émission que vous et votre famille auriez plaisir à écouter en français.* Il semblerait que cela va de soi. Mais on a trop discrédité l'enseignement des langues en étudiant des textes qu'on jugerait insupportables dans sa langue maternelle .

— *Commencez par des émissions en Hochdeutsch, qui est la langue que vos enfants apprennent à l'école. Et à la longue, sans que vous vous en aperceviez, vous vous familiariserez aussi avec le suisse-allemand.*



Peinture d'enfants sur les palissades du chantier de la Télévision, Zurich 1978.

— *Ne craignez pas cette influence du suisse-allemand. Jamais un maître d'allemand ne comptera une faute à un élève francophone parce qu'il a utilisé une expression « suisse »* Et si votre enfant veut entrer plus tard aux PTT ou aux CFF, il n'échouera certainement pas à l'examen oral parce que son allemand a une teinte d'alémanité. N'oubliez pas que cette première langue nationale — le suisse-allemand prend de plus en plus d'extension .

— *Le but à atteindre serait qu'à la longue votre enfant ne remarque plus—et vous non plus peut-être—sur quelle chaîne on a pris le match ou les nouvelles.* (Du reste, une langue n'est pas un but, mais un moyen, qui est appelé à être peu considéré. Votre enfant vous dit: « Le maître d'histoire nous a parlé de la Renaissance). Il ne dit pas: «Le maître d'histoire nous a parlé en français de la Renaissance». Et encore moins: «Le maître d'histoire a parlé français».

Il y a beaucoup de bonnes émissions à la TV alémanique. Nous en passons quelquefois en classe, pour encourager nos germanistes en herbe dans leur écoute à domicile. Comme préparation, nous donnons si besoin est quelques termes utiles à la compréhension, peut-être une demi douzaine, c'est tout. Car le but de cette heure d'allemand n'est pas de faire de la grammaire (nous en faisons beaucoup, à d'autres moments), mais d'amener nos disciples à dire: «l'allemand, c'est facile». Alors tout est gagné.

Quels sont les critères d'une bonne émission «linguistique » ? Une qui a beaucoup de succès est un jeu, « 1, 2 oder 3 », destiné aux jeunes, mais regardé avec intérêt par beaucoup d'adultes. Le grand avantage de cette émission, très vivante, est d'être composée de petites séquences permettant à l'auditeur qui aurait perdu pied de se rattraper au début du thème suivant. Et nos élèves sont parfois étonnés d'avoir eu tant de plaisir à suivre un spec-

tacle dans une langue réputée étrangère.

Il y a d'autres émissions qui conviennent aussi pour des débutants:

« Was bin ich ? » (qui est du reste préparée par la leçon 8 de notre cours d'allemand), même si certains métiers présentés sont rares: éleveur de vermine (dans une fabrique de produits chimiques).

— « Wetten, dass » . parions que. . . cette émission à grand spectacle vous plaira.

— « Tagesschau » . Sur la chaîne allemande, le téléjournal est plus court et plus varié qu'en français.

— « Unglaublich—aber wahr » . Aucun rapport avec l'émission d'Antenne 2. En grande partie parlé suisse-allemand, mais facile à comprendre grâce à l'image.

— Il y a aussi la possibilité de regarder un film déjà connu. Pourquoi n'écouteriez-vous pas de Funès parler allemand ?



Une erreur des francophones, c'est de croire que leur langue est très répandue dans le monde. Soyons plus modestes, apprenons d'emblée deux ou trois langues étrangères. **Celui qui dans sa jeunesse a appris plusieurs langues aura plus de facilité, plus tard, à en apprendre encore une ou deux, car son cerveau y aura été exercé alors qu'il était encore malléable.**

Tout cela pour 13 francs par mois.

P.S. — 200'000 téléspectateurs de Suisse—c'est-à-dire ceux qui sont reliés à un réseau par câble—peuvent également capter des émissions en anglais.

Jean DEBONNEVILLE
Maître d'allemand
Collège de Sécheron

La vidéo en classe de dessin

Combien de fois ai-je entendu: « oh ! Madame, j'ai dépassé... » ou « j'ai fait une tache et ma boîte de peinture est toute sale ». Tout en les rassurant, ma conscience se révoltait. Quel est donc le rôle d'un professeur de dessin ? Aider ces petits à grandir dans le respect des règles et de la propreté ou les pousser à dépasser le quotidien et ses taquineries ?

C'est ainsi qu'un jour, je pris la décision, devant leurs regards ronds et ahuris, de leur apprendre à peindre comme les grands maîtres: « et vous verrez, vous en aurez plein les doigts ! »

Etait-ce leur promettre le ciel? non, mais du moins un courant d'art subjectif dans lequel ils pourraient se glisser en toute liberté. Dès lors, à grand renfort de gestes, je me mis à parler d'impressionnisme, je racontais l'impressionnisme, j'expliquais...et enfin, promis un film pour la leçon suivante.

Ce jour arrivé, était-ce le virus de Bangkok ou autres gripes, mais l'ambiance fut silencieuse ou contagieuse, car personne ne bougea durant la séance. Réalisée par Simone



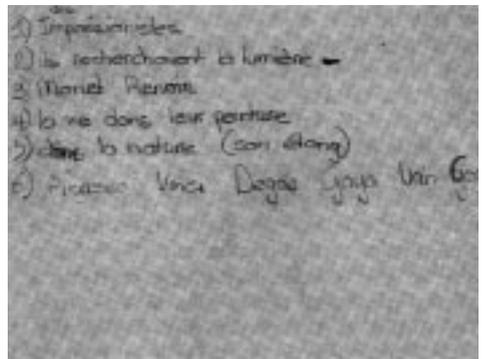
Dessin de Linda NEF

Mohr et Pierre Gisling, il s'agissait d'une vidéo mise à disposition par le collègue. Pierre Gisling expliquait, par d'heureux effets visuels dus à une caméra habile, « l'impression » des peintres impressionnistes et quels étaient les moyens valorisés dans leur peinture. L'oeil curieux se rapprochant de trop près de l'oeuvre, en perdait le sujet, noyé dans de larges taches de couleurs. Les jeux d'ombres et de lumière furent largement décrits. Il en fut de même pour l'histoire de ces peintres, dont la création allait avoir un fort impact sur le cours de l'histoire de l'art. On nous apprit l'importance de ce mouvement innovateur dans l'influence des goûts de cette époque, pensez donc, une peinture déjà ancienne de 100 ans.

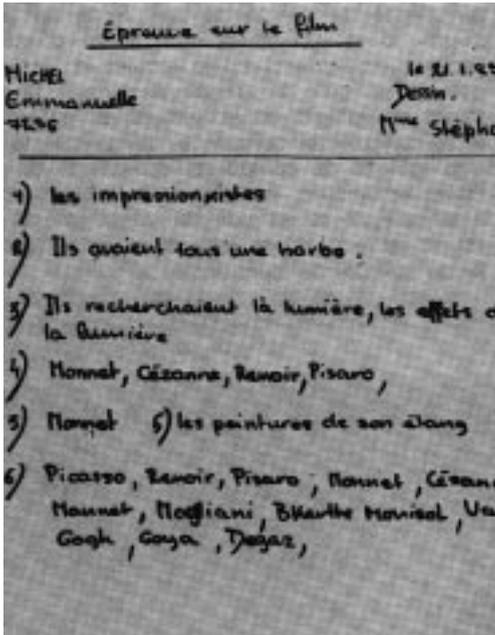
Bref, les petits « cyclidés » de 7e, attentifs ou déjà rêveurs, se taisaient. Enhardie par le résultat, je leur visionnais un autre documentaire sur Modigliani. Etait-ce trop, j'allais bientôt le savoir, par le biais de leur création respective .

A des fins peut-être plus scolaires, je leur soumis un questionnaire simple:

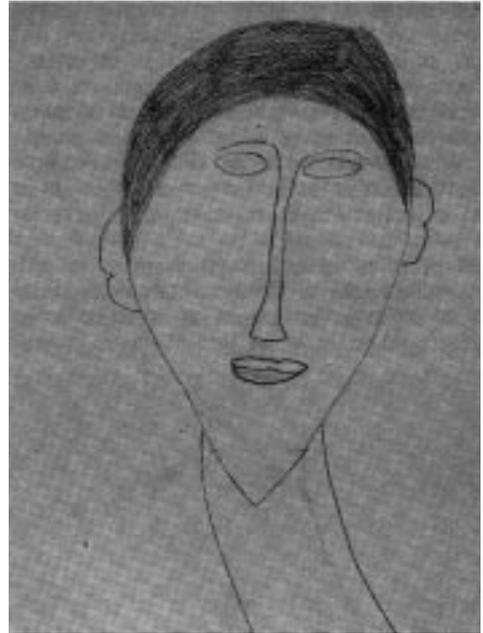
- 1) Comment s'appelaient ce groupe de peintres dont vous venez de voir le film?
- 2) Qu'avaient-ils en commun?
- 3) Citez-moi 2 ou 3 noms.
- 4) Que recherchaient-ils ?
- 5) L'un d'eux, considéré comme leur maître, travaille surtout à la fin de sa vie, une technique proche de la non-figuration. Quel était son sujet favori ?
- 6) Nommer quelques noms de peintres dont vous avez entendu parler, au hasard.
- 7) Au dos de la feuille, faites-moi un portrait dans le style de Modigliani.



Réponses de Linda NEF



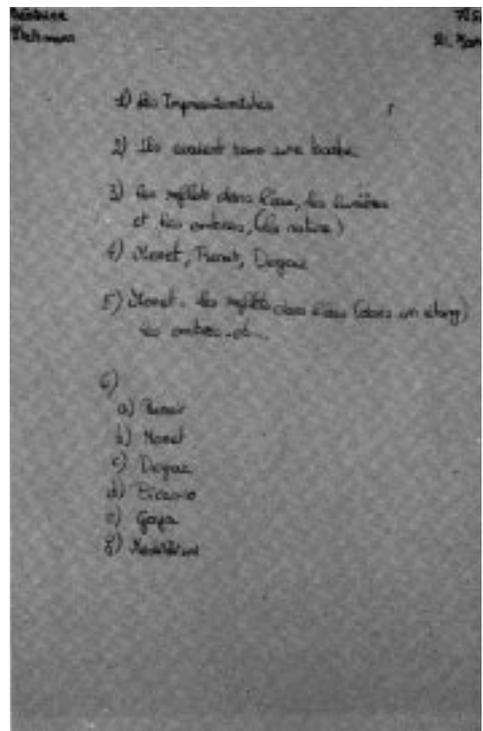
Réponses de Emmanuelle MICHEL



Dessin de Cédric DELAVY



Dessin de Sophie DUREY



Réponses de Béatrice STENMANN

La semaine suivante, nous survolions encore en commentaire, la projection du film, puis le grand projet fut annoncé: « Jetez-vous dans une mare de couleurs, à la recherche des Nymphéas ». Soyez Monet, devenez impressionnistes, débordez, salissez vos boîtes de couleurs, faites des mélanges, travaillez, le fond avec des éponges, puis entachez vos petits doigts et faites frémir l'eau de l'étang.

Devant les résultats étonnants, j'en ai redemandé encore et encore; Les deux classes de 7^e nageaient parmi les nénuphars ou plutôt volaient comme des libellules, alors que, dehors, la neige tombait. Rarement à court d'idées, ils osèrent enfin, libérés d'une technique de gouache

déjà acquise et qui ne demandait qu'à se renouveler dans une expression plus créative et imaginative. Leur imagination était charmée d'impressions, d'images et de couleurs; ils avaient vécu l'impressionisme, compris son langage et ses fins et, pendant plus d'un mois, ils créèrent, tels de grands maîtres devenus artistes jusqu'au bout de leurs doigts.

*Françoise STEPHANI
Professeur de dessin et
d'activités créatrice*



Fabienne RENGGLI, collègue du Foron

TV et enseignement de la géographie

A une époque où l'encyclopédisme n'est plus de rigueur, l'enseignement de la géographie se veut avant tout une ouverture sur le monde. Ainsi, faut-il conjuguer l'étude systématique des aspects physiques, humains et économiques d'un pays avec une approche «vécue». La télévision nous apporte là, avec ses reportages, souvent d'excellente qualité, un moyen de choix pour atteindre nos objectifs.

Utiliser une émission de la télévision dans une leçon est à la fois un apport très riche sur le plan de l'information et une manière— objective ou subjective—de faire sentir aux élèves que l'enseignement ne se limite pas au cadre strict de l'école: dès lors qu'une émission diffusée sur l'antenne franchit le seuil de la classe, elle devient un véritable moyen d'enseignement.

Pour préparer une telle leçon, il faut visionner l'émission afin de lui donner la place qui lui convient. Un reportage, par exemple, peut, en effet, être utilisé pour introduire un sujet; mais il peut aussi, à la suite d'une étude déjà approfondie, servir de point de départ à une critique de la réalisation de l'émission ou encore à une réflexion sur son contenu. Le document audio-visuel, — association de l'image et du son, est beau coup plus frappant que le document écrit. Il associe la densité de l'information au caractère affectif de la perception visuelle; c'est dire toute la valeur que l'on peut donner à l'utilisation d'un tel média.

Il convient toutefois de veiller à deux points qui me paraissent essentiels:
— veiller à la bonne compréhension du message transmis, (vocabulaire, pré-requis).
— amener les élèves à reformuler les idées exprimées dans leur langage.

Un exemple: pour faire « vivre » l'étude assez ardue de l'URSS en 8e année, j'ai passé en classe deux émissions de la série « Temps présent ». La première: « Derrière le rideau 1980 » montre quelques aspects de la vie

quotidienne à Moscou. Tourné clandestinement, le film montre avec beaucoup de sensibilité l'opinion d'une ouvrière en bâtiment sur sa propre vie ainsi que le mode de vie d'une famille d'un autre milieu social. Les salaires, les prix officiels et le marché noir, les vacances... sont autant de thèmes abordés de façon très directe. La semaine suivante, j'ai montré l'émission « Entre Marx et Allah » (1982) que j'ai diffusée en deux parties, chacune suivie d'un questionnaire à remplir par les élèves. Ce film, lui, a été tourné avec l'accord des autorités soviétiques et en présence d'un guide-interprète qui accompagnait l'équipe de réalisation pendant tout son voyage en Ouzbékistan.

A la suite de la projection de ces deux émissions, réalisées dans des conditions très différentes, et montrant dans un même et immense pays des modes de vie très dissemblables, (situation géographique; climat; langue et convictions religieuses ou même politique), la perception par les élèves de la réalité soviétique est certainement incomplète, mais elle s'appuie sur des **images réelles**; celles-ci contribuent à former la représentation mentale qu'ils se feront peu à peu de ce pays.

L'apport de l'émission télévisée est ici d'autant plus significatif que l'étude de l'URSS est un sujet d'accès difficile.

En outre, utiliser la télévision à l'école contribue à éveiller l'intérêt pour un certain type d'émission, auxquelles les élèves ne sont pas toujours spontanément sensibles, tout en aiguïsant en eux le sens critique indispensable pour tirer le meilleur parti de la richesse des informations mises à notre disposition .

Joëlle GOLAN
Maîtresse de géographie
Collège du Marais

Le voyage imaginaire

La géographie est certainement l'une des branches les plus concernées par l'audio visuel. En effet, l'enseignement de cette discipline ne consiste pas uniquement à décrire les différents aspects physiques du globe; c'est aussi un moyen de permettre à l'élève de mieux connaître le monde dans lequel il vit en lui faisant découvrir son fonctionnement, ses découvertes, ses progrès, ses conflits et ses problèmes.

La géographie, c'est aussi le voyage — imaginaire puisque se déroulant très souvent en salle de classe—le départ à la rencontre d'autres régions, d'autres peuples, d'autres coutumes.

Dans tout cela, la télévision trouve une place de choix. Nous disposons actuellement d'un choix assez large d'émissions enregistrées; cependant, l'exploitation de ces supports peut varier d'un enseignement à l'autre. Voici donc deux exemples pouvant permettre d'illustrer la question.

1. UTILISATION D'UNE ÉMISSION D'ANTENNE enregistrée et exploitée en classe.
2. UTILISATION D'UN FILM SPÉCIALE MENT CONÇU PAR TVCO pour s'intégrer dans le plan d'étude de 7e année.

1. EMISSION DIFFUSÉE A L'ANTENNE

Il s'agit d'un « Temps Présent » : « du coton et des hommes ». A travers le quotidien d'une famille de Haute-Volta vivant de la culture du Coton, le film passe en revue divers aspects concrets du sous-développement d'un pays. Ce film est utilisé en 9e année. L'élève sait qu'il existe des nations riches et des nations pauvres, mais il n'en connaît généralement pas les causes et peu les conséquences; cette émission va pouvoir servir d'introduction à un cours sur les pays du Tiers-Monde.

1- leçon

(Dans ce cas chaque leçon dure 2 fois 45 minutes) .

L'émission est montrée intégralement; on demande aux élèves de relever ce qui, selon eux, dans l'image, le commentaire ou les témoignages peut-être considéré comme un signe de sous-développement. Après la projection, chaque élève essaie de mettre au point sa propre liste de remarques.

2- leçon

Mise en commun des points relevés.

Exemples de remarques faites par les élèves: (...) ils n'ont pas d'électricité...(...) dans ce village seuls deux enfants vont à l'école qui se trouve à 7 km...(...) il y a un médecin pour 100.000 habitants...(...) ils vont toujours chercher l'eau au puits et elle n'est pas toujours propre...

3- leçon

L'enseignant essaie de regrouper ces remarques par thème et distribue aux élèves la liste des 13 points définissant le « concept de sous développement » selon Y. Lacoste. Avec l'ensemble de la classe on tente de mettre en parallèle les remarques des élèves et les points de Lacoste. Citons ici trois des points de Lacoste: ...11) participation importante des enfants à différentes formes d'activités économiques. ...7) subordination économique à l'égard des pays développés qui organisent le marché mondial...2) maladies de masses dues aux carences alimentaires et à l'absence d'hygiène.

A partir de ce moment il y a généralisation possible et l'on peut approfondir.

4- leçon

Début des travaux de groupe par thème: scolarisation en Afrique de l'Ouest, médecine et hygiène au Brésil, l'aide au développement, etc...

L'utilisation de cette émission dans plusieurs classes a permis de constater que les élèves comprennent mieux ce qu'est le sous-développement car à chaque notion étudiée correspond une situation concrète qu'ils ont pu voir « comme s'ils étaient sur place ».



2. EMISSION RÉALISÉE PAR TVCO

Dans ce cas, il s'agit d'un film tourné dans le Jura, qui, à travers une petite fiction, peut servir d'introduction à l'étude d'une région en sensibilisant l'élève aux nombreuses découvertes qu'offre un voyage quel qu'il soit.

Partant de la constatation que les élèves sont fortement accoutumés à regarder des images» en dehors de l'école, nous avons voulu concevoir un produit qui oblige l'élève à participer de manière active à la compréhension du sujet et à son utilisation.

De nombreux élèves se sont déjà rendus dans le Jura, mais peu le connaissent différemment qu'à travers ses sapins et ses traditionnelles promenades. Le scénario entraîne donc l'élève du plus connu au moins connu. Nous avons essayé si cela est possible - de suppléer au voyage en mettant l'élève dans les mêmes conditions que celui qui parcourt une région pour la première fois: d'abord c'est la découverte, ensuite seulement, avec le recul, intervient l'analyse. Il s'agit d'une sorte de puzzle dont les éléments sont donnés avec suffisamment d'indices pour que la classe soit en mesure de les rassembler. Dans tout le film, les renseignements sont donnés à l'état brut par l'image et l'intervention des gens de la région sans aucun commentaire de la part de l'équipe de réalisation.

L'enseignant peut projeter le film sans faire de recommandation spéciale à la classe. Il demande ensuite aux élèves — dans un premier temps—de raconter simplement ce qu'ils ont vu, ce qui les a frappés, le type de personnes qu'ils ont «rencontrées» etc. Un document d'accompagnement reprenant chaque séquence importante permet de préciser, de nuancer, d'approfondir tel ou tel aspect du film. L'enseignant peut donc orienter son travail dans le sens qu'il juge le plus adapté à la classe; soit le film sert d'introduction, soit il peut illustrer certains points traités en classe. Il peut encore donner le «start» à des travaux de groupes par thème.

Voici deux exemples parmi d'autres; il est évident que l'utilisation d'une émission peut varier d'une classe à l'autre, il n'y a pas de recette type. Il est cependant bon de relever que ce type de travail peut contribuer à donner un autre regard sur le petit écran en apprenant à l'élève à sortir de son rôle de simple consommateur d'images. La géographie, c'est une manière de voir le monde !

*Patrick HESS, maître de géographie
Collège du Foron*



La télévision dans l'enseignement de l'histoire

«L'HISTOIRE DE PAPA»

LE PROFESSEUR: « Prenez votre manuel à la page 85 ! Elève Trucmuche, voulez-vous commencer à lire le paragraphe 5, s'il vous plaît! ».

L'ÉLÈVE: «La Réforme divisa la Confédération en deux camps:...».

Les personnages de ce dialogue sont naturellement purement imaginaires et toute ressemblance avec des personnes ayant existé... Avouons cependant que ces propos ressemblent souvent étrangement aux souvenirs qui nous restent de nos leçons d'histoire. La lecture du manuel était éventuellement suivie de quelques commentaires, puis le maître demandait de souligner les phrases les plus importantes ou dictait un bref résumé avant de retourner... au manuel.

L'HISTOIRE AUJOURD'HUI

Les leçons d'histoire n'ont plus grand-chose à voir avec cette description, bien entendu trop caricaturale. Les contenus, tout d'abord, ont bien changé: il ne s'agit plus d'apprendre par coeur des dates, des noms de batailles ou le déroulement de celles-ci, mais plutôt de découvrir **la vie quotidienne de nos ancêtres** d'ici et d'ailleurs: leur cadre de vie (logement, nourriture, habillement) leur travail et leurs loisirs (quand ils en avaient !), leurs croyances, leur vie familiale et leurs rapports avec autrui, leurs joies ou leurs peines, leurs révoltes... Bref, l'histoire événementielle, l'histoire politique et militaire a progressivement fait place à une histoire économique et sociale, à une histoire des mentalités.

Changement ensuite dans les méthodes l'élève est amené à découvrir la réalité historique par lui-même—et par conséquent dans le matériel: le matériel n'est plus la bible du maître d'histoire; si l'étude du document écrit reste un important moyen d'approche, les enseignants essaient toujours plus d'utiliser **l'image**, qu'elle soit **fixe** (la diapositive surtout) ou **animée** (le film) qui stimule davantage l'imagination des élèves.

LA TÉLÉVISION DANS LA CLASSE

Et c'est ainsi que cette « sacrée » ou « satanée » télévision a réussi à entrer dans la classe. Car il faut bien reconnaître que le film peut être un moyen inégalable de faire revivre ce passé dont il ne reste souvent pas grand-chose d'attractif.

Un catalogue d'environ 200 films est à la disposition des maîtres d'histoire. On y trouve des émissions très différentes par leur durée (de 10 minutes à 2 heures), par leur origine (productions spécialement pour les écoles ou productions «grand-public»—nous profitons actuellement d'un regain d'intérêt pour les émissions historiques) et par leur style (montages d'archives, interviews d'historiens ou de témoins, dessins animés, mises en scène d'un récit historique, etc...). Les sujets abordés sont eux aussi très variés: sans entrer dans le détail, disons seulement que les films sur l'Antiquité et sur le vingtième siècle sont relativement nombreux. Entre deux, c'est souvent le vide qui ne se comble que lentement.

L'UTILISATION DE LA TÉLÉVISION

L'usage du film vidéo et du magnétoscope s'est peu à peu généralisé au cycle d'orientation. Inconvénient par rapport au film 16 mm.: une qualité de l'image (dimension et luminosité) inférieure. Avantage: **une maniabilité** largement supérieure. Le magnétoscope réduit d'abord les risques de fausse manipulation; il permet ensuite de repasser des séquences, d'en sauter ou de s'arrêter sur une image. Ces qualités sont évidemment essentielles pour l'utilisation pédagogique des émissions, même si le maître a parfois de la peine à maîtriser ce nouveau moyen d'enseignement: il est en effet souvent difficile de rompre cette fascination qu'exercent les images sur les élèves. . . et sur le maître !

Il aurait été intéressant de montrer l'exploitation d'un film précis. Or une telle description ne pourrait avoir de valeur que si le film choisi était connu de chaque lecteur; autant dire qu'il n'en existe pas. Le décrire alors? ce n'est évidemment pas possible et c'est dans une telle situation que l'on réalise la force des images par rapport à l'écrit. C'est pourquoi nous nous contenterons de voir, d'une manière un peu théorique il est vrai, les différentes manières d'utiliser une émission.

—**L'illustration.** Après avoir abordé un thème particulier (par exemple les pyramides d'Egypte), le maître montre un film pour illustrer un aspect d'une matière qui a déjà été transmise aux élèves. Ces derniers restent relativement passifs, même si leurs questions ou leurs remarques sont sollicitées.

—**L'introduction.** Dans ce cas, l'émission est passée avant l'étude du sujet. Son rôle est alors de sensibiliser les élèves, de provoquer des réactions, de l'entraîner à se poser des questions (quand ? pourquoi ? comment ?) auxquelles on tentera ensuite de répondre. Un film d'introduction doit donc être

simple, dynamique et ouvert.

—**La conclusion.** Un film dense, dans lequel le sujet est approfondi, sera de préférence montré à la fin de l'étude qui devient alors une condition nécessaire à la compréhension. Une telle émission jouera ainsi un rôle de récapitulation. —**L'objet de l'étude.** Certains films, d'une richesse particulière et malheureusement rare, peuvent même être le sujet d'étude principal. On pourra chercher à reconstituer les événements ou certains aspects de la vie quotidienne à partir des informations fournies. On peut également chercher à vérifier les affirmations de l'auteur ou des personnes interrogées en les confrontant avec d'autres sources, d'autres documents.

—**La création.** Mais les collégiés sont aussi équipés d'un appareil de vidéo portable qui permet de créer ses propres images. Voici un exemple d'utilisation évoqué récemment lors d'un séminaire: la création d'un télé-journal imaginaire mais relatant les événements de telle ou telle année, ceci sur la base de documents écrits ou figurés de l'époque. Ces deux dernières manières d'utiliser la télévision sont bien entendu celles où l'élève est engagé à se montrer le plus actif.

L'EXPLOITATION DU FILM

Cette exploitation peut être **orale**. C'est le jeu des questions-réponses: les élèves interrogent le maître, demandent des éclaircissements, des précisions. Mais, il faut l'avouer, c'est souvent le professeur qui doit stimuler la discussion en posant des questions dont le but est de vérifier si le message a été bien reçu. Il aura alors soin, suivant les cas, de rétablir une vérité parfois malmenée, de nuancer certaines affirmations ou d'ajouter des informations importantes. L'exploitation peut également être **écrite**. Il y a bien sûr le questionnaire traditionnel qui a le mérite d'obliger l'élève à une attention soutenue. Une autre possibilité consiste à demander aux spectateurs de rédiger un découpage du film ou de quelques séquences (moment, lieu, personnages, objets, action, dialogue, commentaire). Le maître peut enfin demander aux élèves de comparer le film à d'autres documents qu'il fournit (chanson, caricature, article de journaux, etc.)...

UNE RÉFLEXION QUI SE POURSUIT

Les enseignants d'histoire sont très sensibles aux problèmes d'une utilisation efficace des moyens audio-visuels. A la suite d'un séminaire consacré à ce thème et qui regroupait un nombre important de participants, deux commissions ont été proposées:

— la première serait chargée de rassembler et de créer du matériel d'accompagnement pour des films particulièrement intéressants.

— la seconde devrait élaborer des principes méthodologiques, c'est-à-dire des suggestions pour améliorer l'efficacité d'un enseignement intégrant les moyens audio-visuels. C'est que les maîtres se rendent bien compte qu'ils ont reçu leur culture grâce à un support (l'écrit) qui tend à perdre de son importance au profit de ce nouveau support l'audio-visuel, qu'on peut certes critiquer, mais dont on ne peut plus nier ni l'existence ni l'importance auprès des jeunes.

Il s'agit en fin de compte d'une des nouvelles tâches des enseignants: apprendre à leurs élèves à regarder les images de la télévision avec **curiosité**, mais aussi avec un **oeil critique**.

*Philippe ROUGET, maître d'histoire
Collège de Vuillonnex*



ENCORE DES VESTIGES QUI FLOTTENT !...

Un tournage à TVCO: «Seigneurs et paysans»

Depuis un certain nombre d'années déjà, TVCO a entrepris, en étroite collaboration avec les maîtres d'histoire, des séries de films dont les thèmes correspondent au programme du cycle d'orientation.

Les séries traitant trois grandes civilisations de l'Antiquité (Egypte, Grèce, Rome) sont maintenant régulièrement utilisées par les maîtres. L'Antiquité conduit au Moyen Age, et la demande des maîtres d'histoire confirmait cette option de continuité chronologique .

Un premier film en deux parties, « Chemins et Châteaux », présente les forteresses médiévales des Grisons, en relation avec les cols alpins qu'elles commandaient. Certains aspects de la société féodale sont ici évoqués, mais le sujet méritait qu'un film lui soit entièrement consacré. Il ne pouvait évidemment être question de s'engager dans l'inextricable labyrinthe juridique qui structurait cette société; notre but était d'abord d'offrir aux élèves une vision concrète du monde médiéval, à travers une présentation où l'accent serait mis avant tout sur les relations personnelles entre les seigneurs et les « laboureurs », avec pour intermédiaires les ministériaux, dans le cadre d'une économie où les céréales panifiables, le blé en particulier, jouaient le premier rôle.



Le scénario, élaboré selon ces principes, se compose de courtes scènes, où apparaissent un seigneur, son intendant, le meunier, ainsi que les paysans, représentés ici par une famille - un microcosme comme il y en eut tant dans l'Europe médiévale.

Ces personnages ont pris vie et caractère grâce aux acteurs du T.J.O. (Théâtre des Jeunes d'Orbe), qui ont bien voulu tenter la difficile expérience de passer de la scène à la caméra; leur talent et leur patience, qui furent mis à rude épreuve dans un tournage réalisé entièrement en décors naturels, n'ont pas faibli un seul instant.



Quand on ne dispose pas de moyens « hollywoodiens », le tournage en décors naturels signifie qu'avec des pans de murs, des angles de salles, des coins de greniers, et des fragments d'escaliers, il faut créer ce qui sera, pour le spectateur, un château, un moulin, une ferme. C'est dire que le réalisateur, qui doit découvrir les lieux de tournage, et l'éclairagiste, qui les fera en quelque sorte vivre, sont largement mis à contribution, ainsi que les fermiers et châtelains qui acceptent de se laisser envahir !

Le ciel même a semblé favoriser notre entreprise, puisque la pluie tant redoutée a attendu que soit mise sur pellicule la dernière séquence pour se déverser sur le décor. Il nous reste maintenant à espérer que ce film deviendra pour les maîtres et leurs élèves un document à la fois utile et plaisant, leur permettant aussi bien de se lancer dans des recherches que d'imaginer et de jouer des variantes des scènes présentées par le film.

Christiane CASTIONI
Scénariste

Les émissions d'éducation civique

Les émissions d'éducation civique ont figuré déjà parmi les **premières productions** du centre de production du cycle d'orientation. Elles ont connu un certain succès autant auprès des maîtres du cycle que dans d'autres cantons. Aujourd'hui, à cause de l'évolution des mentalités et des techniques, une **nouvelle demande** est apparue, différente par des considérations de contenu, de stratégie autant que de forme.

Nos élèves vivent dans un monde où **images et sons** ont acquis une **prépondérance** sur les autres formes de transmission de l'**information**, l'écrit et l'imprimé en particulier.

Aborder l'enseignement de l'éducation civique par le biais de l'audio-visuel n'est **pas banaliser** le sujet, mais une façon de le rendre plus attrayant et plus crédible pour nos élèves. Ce choix du médium ne vise cependant pas la facilité en encourageant la passivité de l'auditoire; les émissions **courtes**, relatives à un **thème précis**, cherchent à **sensibiliser**, à **poser des questions**, à **susciter le débat** dans la classe. Elles sont accompagnées selon le cas d'un **dossier de presse** et de divers documents permettant un **travail en petit groupe**.

La démarche adoptée

Afin de ne pas manquer d'images dans certaines circonstances qui se reproduisent seulement selon un rythme connu, il avait été décidé de constituer une **banque d'images** relatives à certains thèmes, dont les notions de pétition, initiative, votation... Des tournages ont donc eu lieu dès le printemps 82 avec l'aide d'un enseignant délégué à cet effet.

La **commission** pour les émissions d'éducation civique, désignée par le groupe d'histoire, est entrée en fonction à la rentrée 82/83 et s'est attelé sans tarder à la tâche qui l'attendait. Le matériel déjà tourné va fournir la **base** de 2 émissions traitant du droit de pétition et d'initiative qui sont en voie d'achèvement.

Mais il lui a surtout fallu mettre au point une **stratégie par rapport à l'ensemble du champ**. Un **planning** s'étalant sur **quatre années** est en cours d'élaboration afin d'intégrer tous les événements cycliques du calendrier politique.

Le rôle du centre de production n'est pas d'essayer de **doubler la télévision** d'antenne (SSR) dans le domaine de l'**actualité**, mais bien plus de fournir un **cadre de référence** par rapport auquel les événements peuvent être lus, de **montrer le fonctionnement** du système démocratique en explicitant les **mécanismes**.

Ces émissions se voudraient être des aides mises à la disposition des enseignants **Courtes** (environ 15 min.), elles sont conçues de façon modulaire de telle sorte qu'elles puissent être utilisées dans un ordre quelconque, **en relation avec les points d'accrochage de l'actualité nationale**. Plus que des oeuvres abstraites et désincarnées, elles sont la contribution d'enseignants intéressés par cette branche et reflètent leur expérience pédagogique et leur manière de percevoir ces sujets dans divers contextes scolaires.

L'individu dans la société

Partant du rapport de la **commission romande pour l'éducation civique**, les émissions en projet s'articulent autour des notions fondamentales de droits et devoirs de l'individu par rapport à la société dans laquelle il vit. Selon les thèmes, ces émissions seront orientées soit vers un **contenu informatif théorique**, soit vers l'acquisition d'un **savoir faire plus pratique** (déclaration d'impôts, gestion d'un budget...).

Parmi les thèmes à l'étude pour 83/84 on peut citer:

- Notions élémentaires d'économie (budget, impôts, assurances)
- La Suisse dans le monde (neutralité et solidarité, politique, information et opinion, les groupes de pression, partis...)
- Les droits de l'homme.

La démocratie en action (action parlementaire et gouvernement)

En guise de conclusion

Après une période de rodage, la production est engagée concrètement. Les premières émissions sortiront pour le troisième trimestre. Des mises au point auront lieu en fonction des échos que ces produits pilotes susciteront.

Patrick DE COULON, enseignant au collège des Coudriers
Bernard JOUSSON, enseignant au collège des Grandes-Communes
Christian SERADINO, doyen, collège de Bois-Caran
René MERGLEN, réalisateur TVCO

TV et enseignement de l'information générale cinéma

*L'apparition de magnétoscopes dans les écoles et la création dans le cadre du département de l'instruction publique de véritables vidéothèques (SMVA, CEC, TVCO) * représente pour les maîtres d'information générale cinéma de nouveaux instruments pédagogiques. Ces nouveaux instruments sont bien sûr précieux et la place qu'ils occupent dans les enseignements d'information générale cinéma tend à s'étendre.*

On distinguera trois formes dominantes de l'emploi de la vidéo dans le cadre de l'information générale cinéma.

1) Utilisation en classe de documents provenant des vidéothèques citées et concernant le cinéma

Ce sont en général des cassettes traitant du cinéma, de son histoire, de ses auteurs, de ses techniques, de son économie, etc. Ces documents peuvent accompagner un exposé, illustrer un propos. Ils sont souvent très riches d'informations et réalisés avec beaucoup de soins. Ils remplacent avantageusement les quelques documentaires didactiques que nous avons jusque là à notre disposition et qui présentaient les techniques de réalisation de film, les coulisses du cinéma, le travail des techniciens et des artistes d'une manière définitivement obsolète.

2) Présentation et analyse d'extraits

Il est très utile de pouvoir présenter dans le cadre des cours d'information générale cinéma, des extraits de films. La cassette vidéo permet de facilement isoler ces extraits. En outre, la possibilité d'avancer et de retour rapides qu'offrent les magnétoscopes donne aux maîtres le moyen de passer rapidement d'un extrait à l'autre ou de présenter à plusieurs reprises le même extrait. De ce point de vue, la vidéo est d'un emploi beaucoup plus souple que le film sur son support de pellicule. Il devient presque possible d'analyser un film comme on le ferait à la table de montage.

3) Exercices pratiques

L'existence de magnétoscopes portables et de caméras dans les collèges permet l'organisation d'exercices pratiques. Il est possible de tourner de courtes séquences et, ainsi, d'envisager concrètement les questions du cadre, du découpage et de l'organisation d'une équipe de tournage. Nous noterons pour conclure que si l'enseignement de l'information générale cinéma aujourd'hui ne saurait plus se penser sans le concours de la vidéo, celle-ci ne peut prétendre remplacer complètement le film. La qualité des images projetées (leur dimension, leur précision) reste supérieure à celle des images vidéo.

Michel BÜHLER, président du groupe des maîtres d'information générale cinéma

* Service des moyens audio visuels, centre d'enregistrement cantonal, centre de télévision du cycle d'orientation.

En information générale musique

Nous pourrions penser de prime abord que la télévision est suffisamment répandue dans les foyers pour s'abstenir de la mettre à l'école et peut-être encore plus spécialement dans une discipline qui s'adresse davantage à l'oreille qu'à l'oeil. Cependant, la télévision est fort utile dans notre enseignement d'I.G. musique. Peut-être, pour commencer souhaiterions-nous revoir un peu ce qu'est l'I.G. musique: mot à mot une information générale musique, ce qui signifie que nous voudrions donner aux enfants un aperçu des formes les plus diverses que puisse prendre la musique. Nous aborderons donc la connaissance des musiques traditionnelles de différents pays. Pour ce faire, il est tout à fait nécessaire d'amener l'élève à ressentir que la géographie d'un pays et sa situation dans le monde entraînent un autre mode de vie et, de là une manière différente d'appréhender l'art. Pour avoir le temps de nous attacher à la découverte de la musique—ce qui est notre but—la télévision peut nous donner en quelques instants le moyen de nous mettre dans un autre monde. Nous avons à notre disposition des films nous permettant de nous rendre visuellement à la Jamaïque ou aux Etats Unis et de découvrir le « Reggae » et le « Jazz ». Nous pouvons aborder en outre d'autres questions d'I.G. musique et grâce au film—qui ne remplace nullement un cours, mais qui est un support à un cours—nous pénétrons dans une usine de fabrication de disques et nous pouvons concrétiser par une image des moyens d'enregistrement que nous ne saurions avoir dans une école. Nous pouvons voir également de près ce qu'est un atelier de lutherie et faire mieux comprendre ainsi le travail délicat de la construction d'un violon, ce qui d'ailleurs fascine la plupart de nos élèves.

Nous pouvons aussi aborder des sujets tels que la musique électronique. Il est rare d'avoir un synthétiseur par collègue ou de pouvoir faire venir des personnes qui fassent une démonstration sur de tels appareils, par contre un film permet une approche immédiate qui donnera une ouverture à un développement d'informations.

L'I.G. musique étant par principe une palette de peintre sur des mondes musicaux qui ne sont pas familiers aux enfants, la télévision est un support idéal pour la réaliser.

Nous pouvons en outre envisager l'aide de la vidéo portable (ce qui d'ailleurs a déjà été réalisé par des enseignants) qui permet, en aiguillonnant la curiosité des enfants, de parfaire l'enseignement de l'I.G. musique par son côté spontané.

En conclusion, je dirai que la télévision étant un langage bien connu des jeunes d'aujourd'hui, représente **le seul moyen efficace** de transmettre de manière évidente des connaissances d'une approche difficile.

Christiane WALTY

Maîtresse d'information générale

Quel métier?

QUE VEUX-TU FAIRE PLUS TARD?



A cette question, les jeunes de ma génération répondaient invariablement... pilote de ligne, ou hôtesse de l'air!

Aujourd'hui, les métiers souhaités — ou rêvés—continuent à représenter une infime partie des professions existantes.

Or, les cassettes vidéo dont l'école dispose depuis quelques années déjà ont un rôle important à jouer dans le domaine de l'information professionnelle. Ce sont des lucarnes que l'enseignant peut ouvrir à sa guise sur le monde du travail, sur la vie post-scolaire, celle qui attend les jeunes et plus vite qu'ils ne le croient...

Aussi le centre TVCO a-t-il répondu à un besoin réel en commençant la production d'une série de films consacrés aux métiers.

Regroupés en une vingtaine de secteurs du monde professionnel, tous les métiers pratiqués vont constituer un vaste catalogue. Celui-ci doit fournir une information rapide mais complète; il fera découvrir des professions méconnues, mettra le doigt sur la diversité des occupations dans notre société, et ceci sans aucune arrière-pensée.

L'utilisation de l'image animée et du son d'ambiance fera mieux saisir le cadre de travail, ses conditions, les gestes caractéristiques. Seront

également dégagées les qualités requises en soulignant la spécificité de chaque profession.

Des documents d'accompagnement offriront les informations complémentaires, les chiffres toujours réactualisés, les adresses nécessaires, etc.

DEBUT DU CATALOGUE

Le premier film de la série est déjà sorti. Consacré aux nombreux métiers — une trentaine! — de l'horlogerie et de la bijouterie, il s'intitule L'HEURE ET LA BEAUTE.

Tourné dans de nombreuses entreprises genevoises, il a prouvé aux concepteurs et artisans de la série qu'un lien plus étroit entre le domaine scolaire et le monde du travail pouvait ainsi être renforcé.

Le second film est en cours de réalisation. Il présente les professions de l'hôtellerie et de la restauration.

Deux autres productions vont débiter. L'une est consacrée au secteur primaire (agriculture), l'autre aux activités relatives à la vente et à l'alimentation.

Est-il besoin de préciser que l'intérêt de ce catalogue sera décuplé lorsque tous les films seront achevés et mis à la disposition des classes? C'est là une entreprise originale et qui comble un vide dans le domaine complexe et vital de l'information professionnelle.

Sensibiliser les élèves du cycle d'orientation au monde professionnel afin de leur faciliter la découverte des multiples professions qu'il recouvre, c'est une tâche qui a paru suffisamment primordiale pour réaliser cet important programme.

Robert RUDIN, réalisateur TVCO

Gérard SEGAPPELLI, conseiller d'orientation

Office d'orientation

et de formation professionnelle

La télévision au cours de musique

La télévision permettant une approche des détails, grâce aux gros plans, il était naturel que le groupe de musique s'y intéresse dès le début de TVCO.

Comment expliquer une technique instrumentale, les particularités et l'éventail des instruments de musique, l'influence de la musique dans la vie quotidienne, l'histoire d'un disque, les exigences de la vie de musicien mieux que par un film?

La télévision à l'école permet, dans le cadre d'une classe et de l'enseignement habituel, de donner accès aux élèves à tout un monde qu'il serait difficile d'ouvrir, lors de concerts ou de démonstrations scolaires, de manière aussi complète.

En effet, quel musicien voudrait-il envisager de se déplacer avec un camion d'instruments d'un cycle à l'autre, les démonter, les reconstruire, pour montrer les détails de facture et d'exécution ? Comment pourrait-il parler de sa vie, de ses expériences, de son milieu professionnel mieux que par l'évocation filmée avec les techniques d'animation de ralenti, d'accélééré, de « Zoom », de surimpression permettant une approche différente ?

Certes le contact direct avec les choses, les artistes, avec l'ambiance d'un lieu, le fait de toucher un instrument, la présence d'un danseur ou d'un interprète ne peuvent être remplacés par le petit écran. Les concerts à l'école et en ville, tels qu'ils ont lieu actuellement, ne doivent pas disparaître mais bien plutôt se développer.

La télévision apporte autre chose. Comme nous l'utilisons en vidéo, nous pouvons choisir les passages que nous voulons montrer, revenir en arrière,, immobiliser l'image, baisser le son pour donner ou compléter les explications. Bien entendu, certains films demandent à être passés sans interruption. On prévoit alors une préparation ou une discussion après coup.

Un autre aspect de la télévision à l'école est la technique de la vidéo portable. Chaque collège en possède au moins une. La caméra peut être utilisée facilement dans les classes ou à l'extérieur. Elle présente l'avantage de pouvoir être manipulée par les élèves qui ont le contrôle direct de leur prise de vue puisque tout se trouve sur bande magnétique. On peut visionner en commun (sur l'écran) ou individuellement (sur la caméra) ce qui vient d'être filmé.

Au cours de musique, nous abordons le thème du **geste**. Il s'agit autant du geste du chef d'orchestre que de tout ce qui peut être mû par la

musique: danse, mime etc., en bref, le mouvement. Un cours avec conscience de ce phénomène si naturel !

Comme les adolescents ont une certaine pudeur à s'exprimer avec leur corps devant leurs camarades, la caméra joue un rôle de médium puisqu'on «joue» pour elle. Ensuite, le fait de se voir sur l'écran apporte une satisfaction, permet une auto-critique parfois remarquable, révèle des dons souvent insoupçonnés. Dans cet exercice, le caméraman est aussi important que l'acteur puis que chacun suit et obéit à la musique.

Un seul handicap: les horaires ne permettent pas toujours de pratiquer un travail qui doit s'étaler sur plusieurs leçons de manière la moins espacée possible. Mais il y a des cas d'interdisciplinarité ou d'aménagements adéquats (particulièrement en 7e, en jumelant pour un temps information générale et musique) qui permettent cette expérience merveilleuse, nous plongeons au coeur et aux sources de la musique, ce langage aussi vieux que le monde et dont l'infiltration dans notre vie quotidienne va croissant de manière parfois insidieuse, sans que nous en soyons toujours conscients... Mais ceci est un autre sujet...

Ce qui importe c'est apprendre à écouter, à choisir, à comprendre, à aimer, à découvrir, à s'étonner aussi de cet art inépuisable qu'est la musique.

Monique BUUNK-DROZ
Président du groupe
des maîtres de musique

Liste des films produits par TVCO pour le cours de musique:

Les instruments de musique (*le violon et ses ancêtres I & II le miracle de la flûte*)—Musique ouverte I (*le Mandarin merveilleux et la Walkyrie*)—Musique ouverte II (*5e symphonie de Beethoven*) — Musique ouverte III (*Petrouchka*) — Musique partout — Siegfried Idylle— Le disque 1, II, III — Musique indienne I et II —Danse indienne «ORISSI» — Les singes sont musiciens— Un village, un opéra — Ballet I et II — Les instruments de musique (*la percussion, la percussion africaine la batterie*).

D'autres films sont à l'étude ou en cours de réalisation.

En sciences naturelles

UTILISATION DE CASSETTES-VIDEO

Il faut bien l'avouer, nous vivons à l'ère de la cassette-vidéo et ce phénomène se manifeste dans notre enseignement. De plus en plus, un certain nombre de films de biologie sont enregistrés en cassettes. Le film 16 mm. a-t-il été supplanté par la cassette vidéo ? Certainement pas. Certains films sur les animaux n'ont de saveur que s'ils sont projetés sur un grand écran avec un projecteur 16 mm. D'autres films, par contre, de physiologie, par exemple, « supportent » le petit écran.

Donc la télévision constitue un support audiovisuel supplémentaire pour l'enseignement des sciences naturelles, les documentaires présentés pouvant constituer une base d'étude pour les élèves ou bien un résumé imagé du cours et ce documentaire pouvant ensuite être exploité sous forme de questionnaire, de débat ou de travail individuel plus approfondi.

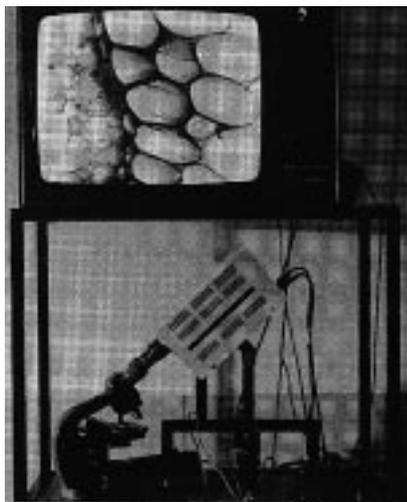
MICROSCOPE ET VIDÉO

L'observation d'objets ou d'êtres vivants très petits à l'aide du microscope est passionnante, mais les débuts sont assez difficiles. L'élève se trouve plongé d'un coup dans un monde de formes nouvelles, inconnues, à des grossissements tels (40-400 fois) qu'il ne lui est pas possible de rattacher ce qu'il (ou elle) voit avec les éléments du monde connu. Par ailleurs, pour bien observer, il faut essayer de dessiner. Mais dessiner quoi, et comment ? Qu'est-ce qui est important, qu'est-ce qui est superflu ? Quel rapport entre le schéma de la brochure ou la photo parfaite du livre, et ce qu'il a sous les yeux, à travers un microscope pas toujours bien réglé ? Et surtout, le maître ne peut pas regarder en même temps que l'élève, ni montrer directement de quoi il parle.



C'est ici que l'utilisation d'une caméra vidéo et d'un moniteur (écran) TV rend bien des services. Un certain nombre de collègues du cycle son équipés d'un tel système, plus ou moins bricolé, plus ou moins sophistiqué.

La caméra enregistre l'image à travers le microscope, la transmet à l'écran avec un



grossissement supplémentaire. Il est ainsi possible aux élèves de voir un objet microscopique—de quelques millièmes de mm.—gros jusqu'à 2.000 fois et d'en parler avec le professeur. Celui-ci peut ainsi utiliser une préparation microscopique identique à celle de l'élève ou celle de l'élève directement, et sans avoir besoin d'obscurcir la salle, donc sans déranger le reste du travail.

Là, en regardant ensemble, en réglant ensemble, à deux ou pour toute la classe, on peut discuter, échanger des idées, des manières de voir, des renseignements, on peut montrer du doigt de quoi on parle.

On peut même, avec des feuilles transparentes, s'exercer à découvrir ce qu'il faut voir, ce qu'il faut dessiner, comment passer d'une image complexe à un dessin simple mais complet et significatif, un schéma utilisable.

Puis on retourne à son propre microscope, en appliquant ce qu'on vient d'apprendre. Les maîtres qui utilisent ce montage le trouvent très agréable et efficace. Face à la concurrence de la « vraie » TV, on peut toutefois regretter de ne disposer encore que du noir-blanc... Un jour, peut-être...

Jacques MOREL

*Maître de sciences naturelles
Collège des Grandes-Communes*

LA TELEVISION OBJET DE L'ENSEIGNEMENT



Le cours de critique de l'information

Sous l'impulsion de Robert HARI, son premier directeur général, le cycle d'orientation a été l'un des pionniers européens dans le domaine de l'étude des mass média. Le cours de critique de l'information, créé il y a une dizaine d'années, a pour objectif général de préparer les élèves à comprendre les messages transmis par les MASS MEDIA: les journaux, la radio, les affiches... et bien sûr la TÉLÉVISION!

EDUCATION AUX MASS MÉDIA

«L'école peut se passer de la télévision, nos élèves la regardent suffisamment à la maison...» NON BIEN AU CONTRAIRE! La télévision fait partie de la **vie quotidienne de nos élèves**: l'école a un rôle ÉDUCATIF dans ce domaine, qui vient compléter l'éducation dans la famille. Eduquer, ce n'est pas seulement donner un enseignement, c'est aussi aider à acquérir une capacité de jugement critique, à se forger une opinion, à **choisir** plutôt que **subir**. C'est un vaste programme... et la part congrue réservée à la critique de l'information dans les programmes oblige les maîtres à des CHOIX, souvent douloureux! C'est pourquoi, chez de nombreux enseignants, l'approche de la télévision, ou de l'image en général, constitue l'essentiel du programme.

COMPRENDRE LA TÉLÉVISION

Depuis l'introduction du magnétoscope à cassettes, le maître de critique de l'information dispose de l'instrument de travail idéal! C'est peut-être la préfiguration de la télévision de l'avenir: les élèves et leur enseignant maîtrisent et le choix de l'émission, et son rythme de diffusion! **Visionner**, ce n'est donc plus **consommer tout d'une traite...** (il faut signaler ici que même cette opération-là n'est pas si « passive » qu'on veut le dire!) . Comme on pratique depuis des centaines d'années l'« explication de texte », on peut enfin analyser le « langage » télévisuel.

La matière est prodigieusement riche: en principe tout ce qui passe à l'antenne devrait être pris en compte... à quoi il faut ajouter tous les films créés spécialement pour l'usage scolaire!

Voici quelques thèmes qui peuvent être traités dans ces leçons de critique de l'information; le maître tâchera de faire un tour d'horizon systématique, en choisissant ses extraits en fonction des classes.

Il va de soi que ces leçons sont vécues

comme des travaux pratiques; le maître y devient un «pédagogue» au sens fort du terme: il guide les élèves et suscite un dialogue.

—**comprendre** l'image, le son, le texte et leurs rapports.

—**le traitement de l'information** le choix des informations, la manière de présenter une nouvelle, les différents types de commentaires, etc. comparaison de plusieurs journaux télévisés; comparaison avec la presse écrite, la radio;

—**les divers types d'émissions** l'envers du décor, le travail dans les coulisses (cf. télévision éducative romande), les émissions qui plaisent au « grand public » (jeux, variétés, feuilletons, etc.), les émissions-débats, etc.;

— **connaissances des télévisions étrangères** pour mieux comprendre notre type de télévision, comparer avec des reportages sur des télévisions très différentes (par exemple USA, URSS, CHINE);

—**analyse des mécanismes de la publicité télévisée** le rôle de l'image; les stéréotypes: l'image de la « ménagère », du « jeune couple de la « famille »; le rôle des slogans; la société de la consommation: le « mieux-être » par le « plus avoir »... etc.

PRATIQUER LA TÉLÉVISION

L'élève, ou plus exactement le groupe d'élèves, créateur à son tour de messages télévisés, utilise la vidéo portable... Là aussi, les possibilités sont illimitées! En tournant des pastiches de la télévision officielle, de véritables reportages sur les thèmes qui leur tiennent à coeur, en réalisant même de mini-dramatiques, les adolescents démystifieront l'écran magique, et apprendront à se connaître eux-mêmes en écoutant les autres. Seul défaut de ce genre de travail: c'est un gros consommateur de... temps. Il est donc à souhaiter que le maître de critique de l'information enseigne d'autres disciplines dans la même classe, ce qui lui permettra de grouper des heures.

*Maurice CUPELIN
Président a.i. du groupe des
maîtres
de critique de l'information*

Le modèle fribourgeois

En 1976, la direction de l'instruction publique du canton de Fribourg créait un centre d'initiation aux mass média (CIMM). Sa vocation fondamentale est l'information et la formation des élèves, des enseignants et même du grand public aux mass média.

Pour réaliser ces objectifs, /e CIMM a créé des cours d'initiation aux mass média destinés aux trois niveaux d'enseignement (cycle primaire, cycle d'orientation, cycle secondaire supérieur). Pour l'instant, seuls ceux du cycle primaire et du cycle d'orientation jouissent d'une intégration officielle. Parallèlement, il a développé avec succès une animation culturelle cantonale axée sur le cinéma et appelée CINÉPLUS 140 films projetés dans le canton en 1982).

L'INITIATION AUX MASS MÉDIA AU CYCLE D'ORIENTATION

La formation des élèves aux média est prévue en deux phases:

a) la phase d'initiation

La phase d'initiation se déroule à raison d'une heure hebdomadaire durant la première année du cycle d'orientation. Afin que cette initiation soit ancrée dans le vécu de la classe, elle est **jumelée à l'une** des disciplines traditionnelles de la grille horaire. En raison des objectifs socio-linguistiques que cette éducation contient, le cours de langue maternelle nous a paru le mieux à même d'accueillir ce jumelage. Une fois par semaine, à un moment identique et réservé expressément à cela, le maître de français s'occupe avec sa classe d'initiation aux mass média. Le fait d'avoir choisi des manuels de français qui font ponctuellement référence aux média vient renforcer cette initiation durant tout le reste de la semaine. Un matériel spécifique (fiche, diapos, émissions de la télévision éducative, etc.) est remis aux enseignants et aux élèves pour mener à bien cette activité.

b) la phase de cristallisation

Dans les deux années suivantes du cycle d'orientation, l'éducation aux mass média doit dépasser sa phase purement initiatrice. Les élèves s'accoutumeront à porter

un regard critique sur les divers messages audiovisuels (dont la vidéo) que l'étude de telle ou telle branche implique. A ce stade là, il n'y a plus de moment expressément réservé à cette activité dans la grille horaire. Elle peut intervenir ponctuellement, de cas en cas, selon la branche et l'enseignant. Plusieurs moyens sont en voie de création pour assurer l'existence effective de cette phase de cristallisation. D'une part, les élèves et les maîtres passés par la phase d'initiation continuent forcément de se côtoyer les années scolaires suivantes, au hasard des grilles horaires. Et les habitudes prises précédemment laissent des séquelles vivaces. D'autre part, les mêmes élèves utilisent naturellement les instruments critiques dont ils ont fait l'apprentissage lorsqu'ils se trouvent en classe d'histoire, de civisme, etc. les années suivantes. Souvent le maître est interpellé par eux pour mettre en discussion le sens véritable d'un document. Enfin, nous envisageons à court terme l'organisation de cours facultatifs réservés aux enseignants qui ne sont pas touchés par la phase d'initiation. Nous tenterons de leur montrer comment adopter une attitude critique face à un document audio-visuel d'appui sans pour autant que le propos spécifique du cours (par exemple l'étude de l'histoire) en soit détourné. Ainsi la phase de cristallisation sera pleinement opérationnelle et l'éducation aux mass média s'intégrera naturellement aux activités de l'école.

c) aspects du programme de la phase d'initiation

Fallait-il se contenter de proposer un certain nombre de pistes de travail (documents d'accompagnement à l'appui) ou construire un programme détaillé? Finalement, la formule d'un programme structuré fut choisie pour répondre aux vœux légitimes des enseignants. Presque tous craignaient de ne

pas être à la hauteur pour l'enseignement d'une matière si particulière. Leur emploi du temps déjà passablement chargé ne leur permet pas de peaufiner, pour chaque leçon d'initiation aux mass média, une préparation adéquate.

Le programme s'articule autour de trois notions essentielles:

1. approche des phénomènes qu'engendrent les mass média;
2. apprentissage de la lecture de l'image;
3. apprentissage des procédés de connotation.

A l'intérieur de ces trois notions, il existe plusieurs séquences qui peuvent être abordées collectivement ou isolément. Les élèves disposent de soixante fiches d'exercices non numérotées qui peuvent être organisées à la convenance de l'enseignant. Chaque séquence est abordée sous trois approches différentes et complémentaires:

- a) l'approche intuitive qui fait découvrir de manière ludique une propriété des mass média;
- b) l'approche pratique qui permet aux élèves de fabriquer un message en relation avec la séquence;
- c) l'approche théorique qui définit la séquence. Elle ne fait l'objet d'aucune mémorisation. Elle est nécessaire pour baliser l'acquis. Elle a une fonction répétitive lorsqu'une notion est reprise à la suite d'une interruption hebdomadaire.

Pour chaque séquence, il est proposé des activités complémentaires généralement d'ordre créatif. L'une ou l'autre de ces activités devrait trouver place dans le cadre d'un temps fort. Pour traiter l'ensemble du programme, l'enseignant utilise en principe deux trimestres; il peut ainsi réserver l'équivalent horaire du dernier trimestre pour le temps fort en question.

D'autre part, durant les trois ans qu'ils passent au cycle d'orientation, les élèves visionnent chaque année trois longs métrages dans le cadre de leur programme scolaire. Les films ont été sélectionnés par un groupe d'enseignants dans le cadre de journées de visionnement. Avant et après le film, chacun reçoit une information et peut discuter ce dernier avec l'un de ses enseignants .

LA VIDÉO AU SERVICE DE L'ÉCOLE

En Suisse, la grande majorité des documents vidéo utilisés par les enseignants proviennent d'émissions de télévision d'antenne. Un emploi de la vidéo

à l'école ne devrait se concevoir sans qu'il y ait, pour le maître et l'élève, un apprentissage du fonctionnement des média et de leurs produits. C'est d'ailleurs l'objectif fondamental de la télévision éducative romande. Pour mener à bien un tel apprentissage, le CIMM a mis au point une stratégie qui se développe sur plusieurs niveaux: **dans le cadre de leur formation**, les futurs enseignants (primaires pour l'instant) apprennent à utiliser des messages issus des mass média (dont la TV) pour enrichir et actualiser leur enseignement. En même temps, ils réalisent des petites productions vidéo pour leur donner l'envie de dépasser des relations strictement médiatisées;

dans le cadre des cours de perfectionnement du corps enseignant, le CIMM organise depuis l'année dernière une semaine intensive de travail consacrée à la vidéo au service de l'école. Les participants s'initient à l'utilisation en classe de vidéosgrammes et réalisent quelques productions à titre d'apprentissage; **dans le cadre des médiathèques scolaires** auxquelles le CIMM apporte appui logistique. Plutôt que de concevoir un service de prêt vidéo centralisé CIMM a encouragé la création de vidéothèques à l'intérieur même des unités d'enseignements. Il met à disposition certain nombre d'émissions éducation qui peuvent servir de référence pour la création d'une vidéothèque et sa mise à jour; **dans le cadre d'options créatrices** le CIMM appuie pédagogiquement et (ou) matériellement dans la mesure des disponibilités en personnel et budget.

*Gérald BERGER
Responsable du centre d'initiation
aux mass média*

La télévision éducative romande

Un groupe d'étude paritaire DIP-SSR dépose un rapport sur la création d'une Radio-télévision éducative romande, rapport accepté à l'unanimité par la conférence des chefs de départements de l'instruction publique et par le comité directeur de la SRTR, en mars 1975 .

Le groupe d'étude DIP-RTSR a proposé la création d'une **commission romande de Radio-télévision éducative**, composée de représentants des départements de l'instruction publique, de la Radio-télévision suisse romande et des Associations professionnelles d'enseignants, ainsi que d'une **sous-commission de production** composée des commissaires cantonaux responsables des centres cantonaux des moyens audio-visuels (S.MAV), de représentants des associations professionnelles, de représentants de la Télévision romande, ainsi que des délégués pédagogiques.

OBJECTIFS

La télévision éducative destinée en priorité aux enfants et aux adolescents a pour objectifs essentiels de contribuer:

— à la compréhension de l'actualité et de la façon dont les media la présentent, tout en encourageant la curiosité et l'intérêt pour l'information — série « Téléactualité »,
— à la connaissance de la télévision, de ses genres, de ses langages et des media correspondants, en vue d'une meilleure compréhension, d'une meilleure appréhension, d'un meilleur choix et d'un usage mieux maîtrisé — série « TV scopie » .

La télévision éducative romande veut entraîner le jeune spectateur à réagir, à juger, à s'informer davantage et directement, à intégrer utilement l'information disponible dans le contexte de sa propre existence; elle encourage à apprécier les contacts directs, les créations personnelles, les divertissements vécus, et non seulement des relations « médiatisées ».

STRUCTURES DES ÉMISSIONS

«TÉLE-ACTUALITE » ET «TV-SCOPIE »

Correspondant à ces deux séries d'objectifs, les émissions comportent au moins deux moments:

— le premier donne l'occasion de mieux voir, mieux comprendre, mieux connaître la télévision et ses émissions;



— le second engage la classe et l'enfant à entreprendre des activités complémentaires: recherches d'autres documents, comparaisons avec l'environnement, créations propres, recours à d'autres relations et d'autres sens.

Les activités complémentaires impliquent souvent l'utilisation par les élèves de moyens audiovisuels: magnétophone, photographie, éventuellement vidéo, si bien que l'usage de ces moyens sert à son tour à une meilleure appréciation des mass-media. «TV-scopie» et «Télé-actualité» sont conçues pour être enregistrées sur magnétoscope et diffusées dans les classes. Lors de l'exploitation des émissions, il appartient à l'enseignant:

- d'apprécier le rythme de diffusion des émissions,
- de stimuler la curiosité et le désir de répondre aux incitations venues de l'émission,
- d'organiser les activités complémentaires,
- et surtout de tirer parti de ces activités et de leurs résultats.

FORMATION DES ENSEIGNANTS

Les enseignants devront recevoir la formation nécessaire. Les «commissaires cantonaux» sont responsables de cette formation à l'égard des enseignants en fonction et à l'égard des futurs enseignants en formation. Ils ont à en proposer les programmes.

EQUIPEMENT, FINANCEMENT DE LA FORMATION

La création d'une télévision éducative est une décision commune de la conférence des chefs de départements de l'instruction publique et des responsables de la télévision suisse. Ils ont en même temps entériné:

- premièrement: que la télévision éducative soit exploitée au moyen du magnétoscope.
- deuxièmement: que les thèmes des émissions soient l'actualité, la télévision elle-même et des émissions pluridisciplinaires.

Ces décisions impliquent des investissements: le principe en a été accepté par toutes les parties intéressées. Les commissaires cantonaux ont à conseiller au mieux l'emploi de ces crédits afin que la télévision éducative soit non seulement émise, mais reçue et exploitée.

La diffusion des émissions de TV éducative pourra se faire soit par:

- voie hertzienne,

- enregistrement et distribution.

Dans chaque canton, le centre régional aura donc pour tâches (à Genève, le Service des moyens audio-visuels du D.I.P.):

- la possibilité d'intervention au niveau des projets,
- l'information dans la région,
- l'enregistrement et la diffusion.

Depuis plus de 4 ans de présence régulière sur l'antenne, 135 émissions ont été enregistrées et diffusées autant dans l'enseignement primaire qu'au cycle d'orientation .

Si l'utilisation de ces émissions peut être considérée comme relativement satisfaisante, le but poursuivi par la commission romande de radio-télévision éducative ne nous semble pas totalement atteint.

Il faut comprendre que les émissions ont un but pédagogique précis, en soi, et que leur destination n'est pas d'abord une illustration d'un terme du programme scolaire. Il s'agit bien d'une initiation aux mass-média et d'une meilleure compréhension du message télévisuel d'actualité. un travail intrinsèque, fait à partir des émissions et au bénéfice des auditeurs et téléspectateurs que sont les élèves, demande une plage à réserver dans le cursus éducatif. Il demande également une formation des enseignants peu habilités, et on les comprend, à dégager les messages iconiques et acoustiques des messages verbaux, plus répandus.

C'est donc bien à ce niveau que l'effort entrepris n'a pu donner le résultat escompté, tant une structure de formation est délicate à mettre en place, et ceci autant pour des problèmes de surcharge que financiers ou techniques.

Nous emprunterons la conclusion de cet article à G. Brodard, délégué pédagogique à la télévision éducative romande. *« Pourtant, l'enjeu de la réussite est plus important qu'on ne le croit il s'agit ni plus ni moins de confier à la télévision éducative ce rôle que René Berger confère à la télévision en général: c'est elle qui rend visible notre monde en mouvement; c'est elle qui fournit à nos yeux l'image de ce que nous sommes en train de devenir »*

Maurice WENGER
Commissaire cantonal

LA VIDEO



La vidéo portable au cycle

Depuis une dizaine d'années, la direction du cycle a permis l'équipement de certains collèges avec les magnétoscopes. Il s'agissait alors de matériel noir-blanc à bande, remarquable pour l'époque, mais dépassé et fatigué aujourd'hui, et dont le remplacement systématique par du matériel couleur à cassette interviendra ces prochains mois. Néanmoins ces magnétoscopes — ainsi que les premiers appareils couleur déjà livrés — ont rendu des services très appréciés en permettant à de nombreuses volées d'élèves et à beaucoup de maîtres de se familiariser avec le langage de l'image mobile et en leur donnant l'occasion de créer leurs propres documents.

Parmi les caractéristiques de la vidéo, certaines sont très intéressantes dans l'enseignement:

1) **On peut visionner immédiatement.** Il n'y a plus de temps perdu en laboratoire, le groupe part visionner sans délai la séquence enregistrée, l'analyser, la critiquer, proposer des améliorations et recommencer. Les participants ont le sentiment d'une démarche active, rapide (on ne voit souvent pas le temps passer!) et valorisante dans la mesure où l'on ne s'arrête pas à la critique, mais qu'on cherche à la dépasser en recommençant la scène.

Ainsi, faire apprendre un texte (poème, extrait de pièce, quelle que soit la langue!) puis mettre une note et en rester là, c'est se priver de la possibilité d'améliorer le travail de l'élève en lui donnant une seconde chance. S'il a compris les critiques qu'on lui a faites, il tentera devant la caméra de faire mieux et pourra mesurer ses progrès par rapport à la première tentative, au lieu de rester sur l'impression amère d'un échec.

2) **Le son peut être direct, absent ou rajouté après coup.** Le son **direct** est la solution la plus facile, employée pour des enquêtes, des leçons de diction et d'une manière générale dans toutes les occasions où l'expression est privilégiée.

Mais on peut **ne pas mettre de son** lors que l'image doit se suffire, lorsque l'auteur veut faire lui-même le commentaire adéquat ou lorsqu'on

demande aux élèves de commenter les images qu'ils voient.

Le son peut être ajouté **après coup** pour des raisons techniques, esthétiques ou pédagogiques: accompagnement musical, bruitages, commentaires, etc.

3) **On peut effacer ce qu'on ne veut pas conserver.** Cette particularité offre deux avantages:

a) **Le coût.** Une bande peut servir de multiples fois, seuls les travaux définitifs sont conservés. b) Les élèves acceptent plus facilement de s'exprimer devant ou avec une caméra s'ils savent qu'après coup leur prestation sera effacée et ne sortira pas du cadre de la classe.

4) **Le maniement est plutôt simple.** Techniquement, un ensemble vidéo ne pose pas d'énormes problèmes. Les connexions sont claires, la mise en oeuvre simple (surtout avec le nouveau système à cassettes), mais sur tout la faculté de visionner immédiatement puis d'effacer permet de faire de rapides progrès. On peut ainsi tourner de longues séquences sans souci du prix de revient, et les résultats ne se font pas attendre. Ceci a été vérifié aussi bien avec des maîtres qu'avec des élèves.

LES APPLICATIONS

Il faut distinguer plusieurs façons d'utiliser ce matériel, conduisant à des types d'activités très différents:

1) Le maître prépare lui-même son document à l'avance et le diffuse en classe comme il le ferait avec une série de clichés ou un transparent. Ici, la caméra ne pénètre pas dans la classe, les élèves doivent être des «récepteurs actifs».

2) Le travail de tournage se fait avec les élèves; ils sont réalisateurs et/ou acteurs. L'action de filmer est en soi un élément important de la leçon.

3) L'autoscopie: l'activité de la classe est filmée afin de l'améliorer.

4) Des élèves, caméra en main, tournent un film en dehors des heures de classe (ou à l'extérieur des bâtiments scolaires, mais pendant le temps de travail). Le travail sera monté et discuté en classe.

Le point 1) ne fait pas directement l'objet de cet article, bien qu'il constitue l'une des formes les plus fréquentes d'utilisation de la vidéo portable, nous nous bornerons donc à citer brièvement quelques applications:

— Création de petits films (3-5 min.) condui-

sant à des activités de rédaction.

— Création de films muets pour travailler le commentaire ou le point de vue.

— Démonstration d'un principe mathématique ou physique difficile à réaliser en direct .

— Travaux de sonorisation ou de rythme à partir de films muets (musique). — etc.

Mais il est clair que la vidéo portable prend son véritable sens lorsqu'elle devient un instrument de création, c'est-à-dire lorsque la caméra pénètre dans la classe pour y servir de support à toutes sortes d'activités:

Le débat

Filmer un débat est probablement l'une des activités les plus utiles en vidéo. Elle permet de montrer aux élèves le rôle du meneur de jeu, la place prépondérante de certains orateurs, les questions restées sans réponse, les déviations, les piétinements, les progressions. Par rapport à une simple cassette sonore, elle a un immense avantage: elle montre aussi les muets, ceux qui ont levé la main et n'ont pas eu la parole...

Le théâtre, les improvisations

La poésie, les extraits de théâtre sont souvent trouvés fastidieux par les élèves parce qu'il faut «apprendre par coeur et réciter». Dès lors qu'il s'agit aussi d'utiliser son corps, de se costumer et de se voir, les élèves apprennent souvent mieux, plus vite et avec plus de plaisir.

Exploitation du livre

On peut décider de mettre en scène une partie d'un livre. En cours de français, il s'agira donc de travailler le passage de l'écrit à l'oral, la psychologie des personnages, l'interprétation à donner...

Enquêtes—reportages

C'est un exercice difficile, de grande valeur pédagogique, parce qu'on doit présenter en fin de compte un travail terminé, compréhensible et intéressant. On pardonnera difficilement un commentaire hésitant ou un vocabulaire approximatif. D'ailleurs le temps de commentaire est limité par la durée de chaque séquence, demandant un effort de synthèse au moment de la rédaction .

Les utilisations qui précèdent étaient tirées de l'enseignement du français. Plusieurs d'entre elles peuvent être envisagées en allemand ou en anglais, alors que d'autres branches ont développé des usages originaux:

Information professionnelle (I.P.): visite d'entreprises, interviews.

Gymnastique: correction d'exercices (saut, engins, etc.).

Branches artistiques: travaux sur le langage

de l'image.

Histoire + I.P.: les conditions de l'apprentissage, autrefois et aujourd'hui.

...plus de multiples usages dont nous n'avons pas eu connaissance, la vidéo permettant encore une fois l'effacement immédiat si la classe le désire.

LA CRITIQUE DE L'INFORMATION ET L'ÉDUCATION A L'IMAGE TÉLÉVISÉE

Il y a un aspect de la vidéo portable dont l'importance est considérable: jour après jour, les élèves voient sur le téléviseur familial des images extrêmement diverses (fiction, reportages, direct, publicité) qui sont le résultat — souvent techniquement séduisant—d'un long travail d'élaboration (conception, tournage, tri, montage, sonorisation). Ces images défilent, on ne peut les emmagasiner si on n'a pas de magnéscope chez soi, elles nous échappent donc, on ne peut les analyser, les critiquer. La vidéo permet donc d'apprendre à voir, de créer ses propres images, de comprendre certains mécanismes, tels le rythme des séquences, le rôle des gros plans, les rapports entre l'image et le son, les procédés de montage. . .

Bien loin de surcharger la journée de l'élève par une tranche supplémentaire de télévision, la vidéo s'efforce—à travers les cours de critique de l'information notamment — d'être un instrument d'éveil à une technique qui fait partie de notre quotidien. Après tout nous avons appris à lire des textes, ne devons-nous pas apprendre à lire des images ?

Cinq travaux réalisés au collège de Pinchat en 1982-1983

Ces activités, pratiquées par des élèves qui ne connaissaient pas la vidéo auparavant, ont été classées par ordre croissant de complexité

a) Extraits de pièces de théâtre: les élèves avaient à apprendre des extraits du «Dr Knock» et de la trilogie de Pagnol, qu'ils ont joués devant la caméra à plusieurs reprises en l'espace de quelques semaines. S'il y a toujours des réticences à se faire filmer la première fois, le maître a pu constater de nettes améliorations au deuxième ou au troisième passage: texte mieux su, rythme et ton plus naturels, gestes, accessoires, éléments de costume... le tout avec un certain plaisir ! Une remarque cependant: il aurait été faux de commencer un deuxième exercice du même type, dans l'enthousiasme, juste après le pre-

mier. La vidéo peut devenir lassante, comme tout autre moyen d'enseignement.

Techniquement, les élèves se filmaient à tour de rôle, sans formation particulière au préalable. Cette génération apprend vite ! (9G Français).

b) Débat. A la suite de la lecture de « Farinet » de Ramuz, une classe a imaginé de faire le procès de l'amie de Farinet, en supposant qu'elle ne soit pas morte en prison comme le suggère le livre. Après s'être répartis les différents rôles (petit aperçu du fonctionnement de la justice !), les élèves ont dû procéder à une relecture du livre en fonction du personnage qu'ils incarnaient (accusée, avocats, témoins...). Le procès a duré deux heures d'horloge, avec quelques interruptions pour visionner des séquences précises. En effet, le rôle essentiel de la vidéo était de visualiser la progression du procès, les failles dans les raisonnements, les questions sans réponses, les attitudes, etc. Il s'agit d'une activité extrêmement intense, où chaque pause était accueillie avec des mimiques de soulagement, comme à la fin d'une performance sportive. Ici, encore, des élèves étaient à la caméra, après une brève formation portant surtout sur le travelling et les problèmes de distance (9L Français).

c) Création d'un spot publicitaire. Après avoir regardé et analysé des spots publicitaires, la classe tente de créer selon les mêmes techniques un spot imaginaire, en y adjoignant une distance critique ou comique montrant qu'elle a assimilé le procédé. Au moment de rédiger ces lignes, le travail est en cours, mais de nombreux exemples ont été réalisés ces dernières années. L'intérêt —sur le plan vidéo— vient de ce qu'il faut concevoir des scènes qui tiennent compte des capacités de la caméra (zooms, gros plans, contrejours, etc.) et donc avoir des notions techniques plus approfondies (9G Critique de l'information).

d) Interview d'un boulanger. Une classe a voulu en savoir plus sur le boulanger qui livre des petits pains au collège chaque jour. Une équipe de quatre personnes a donc pris rendez-vous avec lui pour venir le filmer une nuit devant ses fours, en lui posant quelques questions .

Ici, la difficulté vient de ce qu'on travaille

en direct. Même si un éventuel montage permet quelques coupures, une mauvaise prise de vue, une question mal posée ou une réponse inaudible ne se rattrapent plus. Caméraman, preneur de son et journaliste doivent donc être très bien préparés et concentrés.

En particulier, les « journalistes » avaient en tête une série de questions, mais ils devaient être capables de s'en distancer momentanément pour reprendre au vol une remarque du boulanger (9G, critique de l'information) .

e) Téléjournal. Une enseignante d'anglais a réalisé un téléjournal avec ses élèves, après un travail de préparation extrêmement riche: une «table des matières» est établie, la classe se subdivise en groupes qui conçoivent, rédigent et jouent les différents rôles. L'intérêt vient de ce que chaque groupe devait rédiger les textes de sa séquence en y insérant une difficulté grammaticale particulière. Une fois terminée, cette émission est donc aussi un panorama des principales notions d'anglais apprises les mois précédents, à ce titre elle peut servir de base à une série d'exercices de révision que cette enseignante a regroupés en dossier. Signalons que tous les extérieurs ont été tournés à proximité du collège, alors que les scènes de plateau ont été réalisées dans le studio de TVCO qui doit être remercié ici de sa collaboration efficace.

PERSPECTIVES

Nous sommes actuellement à un moment charnière, car l'introduction du matériel couleur ces prochains mois va donner un nouvel élan à cet outil d'enseignement incomparablement attractif. Les expériences accumulées ces dernières années avec le matériel noir-blanc nous ont permis d'apprendre beaucoup de choses sur l'impact de cette technique, un vidéo-guide récemment édité à l'intention des enseignants fait d'ailleurs le bilan de nos connaissances actuelles.

Il est clair que la vidéo pose des problèmes qui appellent des solutions originales: comment faire accepter à quelqu'un son image sur un écran? Comment faire de la vidéo dans une classe nombreuse ? Dans quelle mesure les élèves doivent-ils être autonomes? Ces questions ont des réponses que nous cernons de mieux en mieux.

Utilisée avec discernement, comme le livre, le cahier, le tableau noir, le projecteur de cliché ou le magnétoscope, la vidéo a sa place dans une classe; il faut se réjouir que l'enseignant et l'élève aient à leur disposition une telle panoplie d'instruments d'apprentissage, en veillant à ce qu'on les utilise avec efficacité.

Vidéo et adolescents

La télévision est devenue si familière à chacun d'entre nous qu'elle fait désormais partie de notre environnement physique, social, et psychique dont nous ne saurions plus nous passer. Elle participe aussi à notre éducation, c'est-à-dire à l'éducation des adultes et des enfants et donc vient s'ajouter à l'enseignement que ces derniers reçoivent à l'école, voire même y contribue directement. Elle remplit les loisirs diurnes ou nocturnes de ceux qui ont oublié qu'ils savaient lire, marcher, courir, dépenser leur trop plein d'énergie ou de calorie. L'ère de la « TV-Walkman » est proche où chacun pourra voir son émission favorite tout en se livrant à une activité routinière (TV au poignet ou attachée sur le front, écran face aux yeux). Le problème que j'aimerais soulever concerne la naissance d'un nouveau type d'envahisseur directement lié à la télévision, celui de la vidéo par laquelle tout programme peut désormais être visionné par n'importe qui et à n'importe quel moment. Ce qui est grave c'est que l'image ainsi reproduite sur l'écran échappe totalement au contrôle censeur des parents et des éducateurs lorsque ce sont les enfants eux-mêmes qui puisent dans la vidéothèque familiale, par un beau dimanche ensoleillé alors que les parents sont allés se promener. Le dialogue entre les écoliers le lundi matin se résume dorénavant à ceci :

— ouahh, on a vu, avec des copains, le « massacre à la tronçonneuse.. . », c'était super !

— ouahh, t'es débile, moi j'ai vu « le journal érotique d'un bûcheron » c'était dingue! à propos, « tout le monde peut se tromper » le film comique qui passe au cinéma en ce moment, t'as vu ?

— Non, j'ai pas 16 ans.

D'ailleurs, j'aurais pas pu y aller car hier soir, j'ai regardé, chez un copain « le der-

nier baiser » et « jardin des supplices » c'était vachement intéressant !

Avec la possibilité qu'ont les enfants de voir en privé à la télévision des films tels que « ce plaisir qu'on dit charnel », les « contes pervers » ou « les jeux olympiques du sexe », **l'éducation sexuelle que reçoivent les élèves au cycle d'orientation prend une nouvelle dimension et justification en permettant aux élèves de clarifier certaines normes et valeurs faussement transmises par ce type de média.**

Il en va de même dans l'éducation à la santé qui doit maintenant faire face à des images extrêmement violentes et agressives transmises à des jeunes adolescents réceptifs à de telles images et dont l'édification de l'identité est encore fragile. Quelles images l'adolescent se fera-t-il du monde en regardant à la télévision « il faut vivre dangereusement », « le tueur », « mission spéciale à Caracas » ou autre « dernière orgie du IIIe Reich » ? Il est déjà assez pénible de regarder les actualités télévisées avec leurs lots de violence, à la seule différence près qu'une émission regardée en famille, et discutée ensemble est beaucoup moins traumatisante pour l'esprit qu'un paquet de violence asséné à coup de marteau dans le cerveau d'un enfant, sans possibilité ultérieure de clarification .

Il me paraît donc important que dès maintenant, parents et éducateurs soient sensibilisés à ce nouveau type de média qui commence à se généraliser et à ses conséquences imprévisibles qui peuvent interférer de manière néfaste au développement psychoaffectif et à l'épanouissement de la personnalité des adolescents.

*Dr Roger-Luc MOUNOUD
Service de santé de la jeunesse*

**LE CENTRE DE
TELEVISION DU CYCLE**



TVCO

Le centre de production

Au collège des Coudriers, dans l'aile des services techniques de la direction générale, un certain nombre de locaux sont équipés pour la production de films pédagogiques. Il y a environ 10 ans, la direction générale, prévoyant la construction de l'immeuble, avait mis en évidence l'utilité pour l'école de disposer de son propre instrument de production. Depuis cette date, 200 productions spécifiquement destinées aux programmes d'enseignement ont ainsi été élaborées et produites.

Si on met à part les travaux de laboratoire, développement de la pellicule impressionnée et tirage des copies, le service TVCO dispose de tout le personnel et de l'équipement nécessaires pour réaliser des films en 16 mm., ainsi que la copie sur cassettes vidéo pour la diffusion dans les classes.

ASPECTS DES INSTALLATIONS

On trouvera peu de bureaux à TVCO la surface utilisable étant strictement limitée priorité a été donnée aux ateliers. Le studio parfaitement insonorisé sert aussi bien à toutes sortes de prises de vues qu'aux divers enregistrements son. L'atelier des graphistes avec ses larges panneaux de story-board dispose d'une caméra de prise de vues image par image, autorisant tous les trucages allant de l'animation à la surimpression. Le montage film, avec deux tables, transforme le matériel brut du tournage en séquence ordonnées. L'atelier son est équipé pour tous les travaux de copies et pour les mixages synchrones avec l'image.

Le télé-cinéma, enfin, multiplie la coûteuse copie film sur des cassette vidéo, d'un prix et d'une maniabilité infiniment plus intéressants.

Un banc de montage vidéo légère et un labo-

ratoire photo complètent l'infrastructure technique.

Tous ces domaines: image fixe, film, son, vidéo disposent des archives nécessaires qui ont été constituées pendant des années de travail.



UN SUPPORT POUR LA PRODUCTION: LE FILM 16 mm.

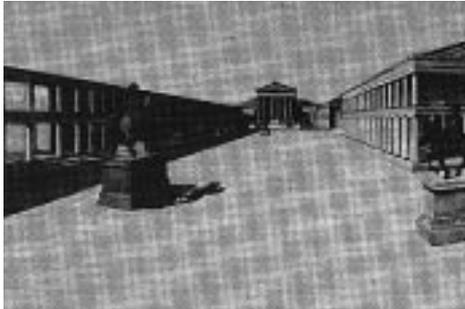
L'engagement du personnel, la disposition des locaux, l'achat des équipements ont été faits selon le schéma d'une équipe de reportage film, telle qu'on en rencontre dans le cadre de télévisions nationales. Les principaux arguments en faveur de cette solution, qui a tout de même modelé la physionomie du service d'une manière fondamentale, ont été élaborés il y a une douzaine d'années.

Si la tentation existe de préconiser une solution partiellement différente axée sur des moyens techniques récemment mis sur le marché, il faut néanmoins mentionner que l'installation de TVCO et les critères qui ont présidé à son choix ont remarquablement bien résisté à l'usure des années.

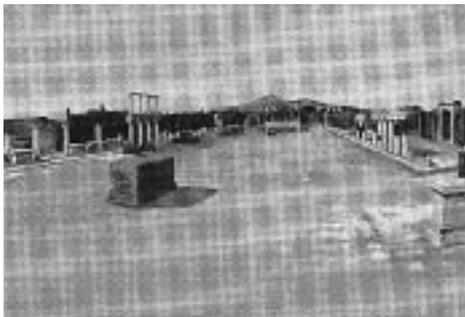
La première condition était de disposer d'un produit final en couleur, dont la qualité technique supporterait la comparaison avec l'image à laquelle l'élève est habitué sur le téléviseur familial. La prise de vue image, plus connue sous une application particulière - le dessin animé - était presque enregistrée comme une nécessité absolue. Les applications de cette technique sont extrêmement diversifiées dans le domaine pédagogique. Pour ne citer qu'un exemple, un schéma animé peut expliquer en quelques secondes un phénomène complexe. Le



même équipement permet de réaliser d'autres trucages tout aussi spécifiquement pédagogiques: la superposition progressive d'une reconstitution dessinée...



...sur des images réelles d'un forum romain en ruine.



Le produit final doit être exempt d'éléments qui distraient l'attention, donnent lieu à des interprétations erronées, des incompréhensions complètes, ou encore qui rendent la mémorisation difficile.

La technique la plus adéquate est celle qui permet un contrôle total de l'image aussi bien que du son: aucun défaut ne doit subsister dans le montage final.

L'adolescent, qui n'a pas encore la capacité de se concentrer sur le seul propos du film, se souviendra à coup sûr de la seule image légèrement floue ou du seul bruit indésirable dans la bande sonore.

Il y a donc 12 ans, seul le film 16 mm. remplissait ces conditions. Les divers appareils achetés étaient, par la force des choses, les mêmes que ceux des télévisions nationales. La compatibilité avec les laboratoires professionnels était assurée, de même qu'un service de réparations. Cette compatibilité avec les équipements des chaînes de télévisions et des centrales de films scolaires allait entraîner un autre

avantage substantiel: les droits d'auteur des productions de TVCO permettraient de retrouver une partie de la mise de fonds initiale.

GENÈSE D'UNE ÉMISSION

A la fin des années 60, les commissions de télévision éducative reprenaient assez fréquemment dans leurs séances la délicate relation enseignant—réalisateur. Il est vrai que deux mondes s'affrontaient dans cette relation: celui de la pédagogie et celui du cinéma. Chacun amenait ses exigences propres, mais aussi ses compétences.

Le temps aidant, les deux protagonistes sont devenus partenaires: à TVCO des équipes enseignant - réalisateur se consolident avec le nombre de films réalisés en commun .

Ils constituent le principal élément moteur de la production et souvent ce sont eux qui proposent les nouveaux projets.

Le délégué pédagogique est lui aussi bien placé pour détecter de nouveaux «créneaux»: il est parfaitement au courant des besoins de sa discipline et en plus il se renseigne constamment sur les films déjà existants .

Ce ne sont bien entendu pas les seules personnes habilitées à faire des propositions: chaque collaborateur du cycle d'orientation peut déposer un projet. Il est vrai que de puissants filtres évitent que des projets, qui seraient moins intéressants pour l'école, n'arrivent au stade de la réalisation.

Dans un premier temps, un travail interne au centre de production permet de vérifier que le nouveau thème n'a réellement pas encore été traité ailleurs. Au besoin, le thème peut être recentré pour éviter qu'il y ait double emploi avec des productions existantes. Un dossier est élaboré et sera présenté au conseil de production; le président de groupe et les représentants de bâtiment de la discipline concernée donnent leur avis sur l'intérêt pédagogique du projet. Le conseil des moyens audio-visuels va enfin donner un avis définitif en fonction des moyens disponibles et du degré de priorité du projet. A partir de ce moment là seulement, l'équipe de réalisation pourra prendre tous les contacts nécessaires pour le tournage et passer à l'exécution proprement dite du film.

Joseph JUNG

Délégué pédagogique... délégué par qui... et pour quelle pédagogie?

Dans le domaine de l'audio-visuel, la quantité des produits est quelque peu affolante. Dans le seul domaine des films et émissions TV, il existe une abondance de matière sur certains sujets.

Pour les élèves et les maîtres, le choix d'une émission ou l'opportunité de la diffusion à tel moment du cours pose souvent un problème difficile à résoudre. Les présidents de groupe des différentes disciplines enseignées au cycle délèguent un ou plusieurs enseignants connaissant bien les programmes qui se chargent, tout au long de l'année scolaire, de faire l'inventaire des produits existants. Grâce à ces échanges d'information hebdomadaires, TVCO bénéficie d'un contact direct avec les divers milieux de l'école.

Les délégués se préoccupent de la pédagogie audio-visuelle. D'une manière régulière, ils affrontent la masse d'informations qui leur est proposée afin de recenser les émissions, les films, les diapositives même,

susceptibles de convenir à l'illustration du cours. Ce travail est transmis aux maîtres soit par des bulletins d'information, des fiches explicatives, ou encore par des tableaux récapitulatifs et thématiques où le maître retrouve les moyens disponibles pour illustrer son programme.

Le délégué a connaissance des productions en cours et peut, en se référant au groupe, apporter les suggestions ou demandes de ses collègues. Cet intéressant porte-parole informe TVCO des besoins réels du groupe et précise le sens dans lequel doit s'orienter le travail. Le délégué pédagogique nous apporte aussi un reflet de l'activité en classe et nous évite ainsi de méconnaître les réactions des élèves. Tout est surtout communication orale mais combien enrichissante pour l'équipe de TVCO !

*Anne-Lise BAUMANN
Assistante de production*

Programme de géographie—supports films et vidéo

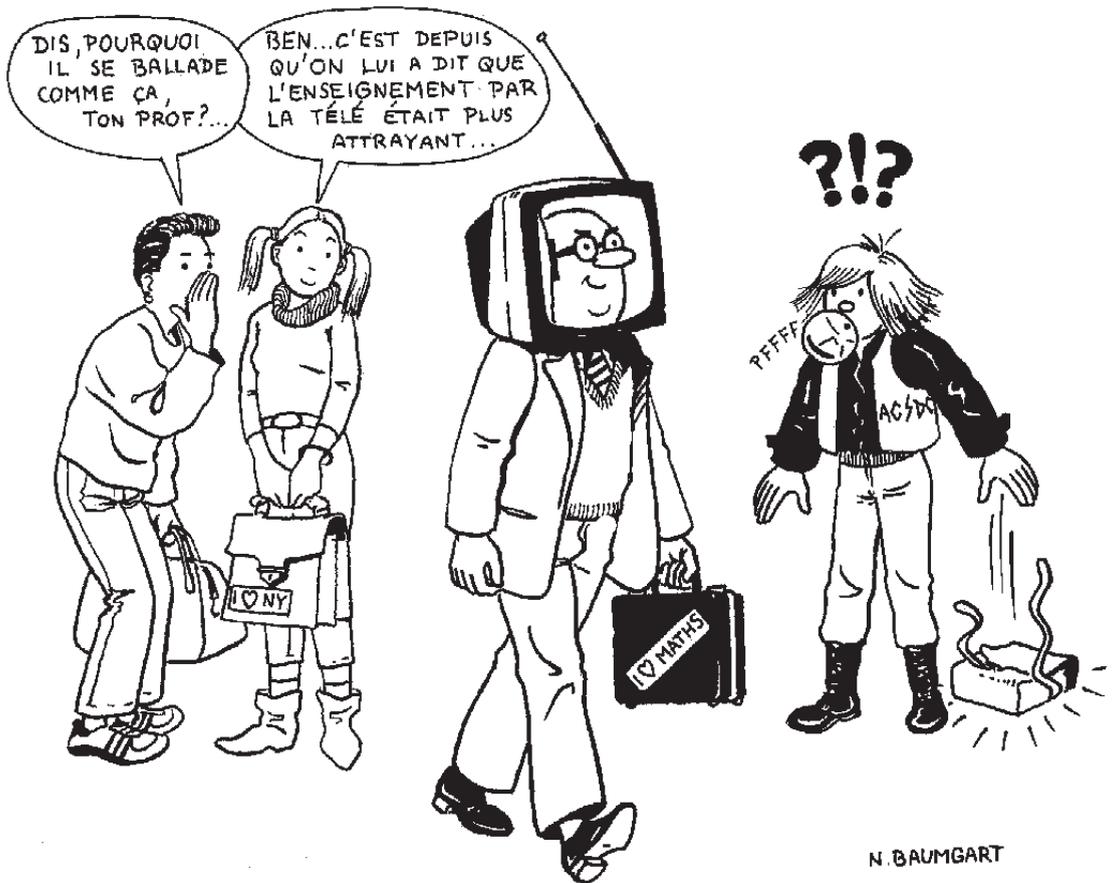
W : Vidéo habitée.
 * : Émissions érogées et diffusées.
 T.P. : Émissions "Temps Présent" (Toutes semaines diffusées les 45' d'un égon.
 △ : Émissions TV disponibles à TVCO.
 Pour les commentaires, voir à la fin de l'annuaire.

1. CLASSEMENT PAR PAYS

Pays	Films C.F.S.	T.V.C.O.	C.F.C.
AMÉRIQUE			
1) Amérique du Nord			
1) États-Unis	30489 Mission 40' 34364 1800 blancs (La vie sur un ranch) 20'		1690 Europe - Amérique multi-rationnelle 35' 1199 Systèmes américains TP 35' 821 Amérique des Ford 35' 1326 Autre Amérique TP 35'
2) Canada	563-67050 Québec - Québec 16' 563-67136 La Québec vu par Cartier-Bresson 10' 505-67700 Héritage perdu 16' 503-66626 À nous de jouer 25' 576-62651 La tournée canadienne 14' 592-62889 Le Québec, pays de l'avenir 14' 576-68588 Trois femmes en mille carré 19' 535-67883 L'indien parle 43'	La maison de nos aïeux 21' Double croche pour bois 28' 10, rue Toronto 27' Chronique d'un village, les Péchiers 26'	699 Ctre Québec TP 35' 1173 Québec, le 3e des espères TP 35' 713 Québec au Québec TP 35' 1325 Montréal 30'

Extrait d'un catalogue de films.

EPILOGUE



Le service des moyens audio-visuels du département de l'instruction publique

C'est en 1965 que le service des moyens audio-visuels (alors centre audio-visuel) a été créé, essentiellement dans le but de coordonner l'acquisition et l'utilisation des nouveaux moyens à introduire dans l'enseignement genevois.

Si le choix et l'équipement en laboratoire de langues ont été les premières tâches du service, le développement s'est rapidement manifesté vers d'autres moyens, d'autres techniques, pour établir un ensemble cohérent dont devaient bénéficier enseignants et élèves.

Un des soucis primordiaux des responsables du D.I.P. et du service fut de rendre le plus efficace possible l'utilisation de méthodes qui, si elles semblaient indispensables, étaient encore mal connues à l'époque. Ce souci s'est traduit par une opération qui voulait se définir sur deux axes distincts et complémentaires: la centralisation et la coordination. Au vu d'expériences réalisées dans d'autres communautés, il est apparu rapidement qu'une centralisation totale n'était pas souhaitable, mais qu'elle pouvait au contraire gripper une organisation dans un appareil administratif lourd et complexe. Les écoles, cependant, devaient être déchargées d'un ensemble de tâches administratives ou techniques qui auraient été à fin contraire d'une utilisation souple et d'accès direct.

C'est ainsi que le choix technique des appareils dont devaient être dotées les écoles s'est fait par le service avec, le plus souvent possible, l'aide et le conseil de groupes d'enseignants.

Ce choix a été fait sur des bases techniques longuement testées qui ont abouti à l'évidence qu'un service centralisé pouvait et devait prendre en charge la réparation du parc des appareils introduits dans les écoles. D'où gain de temps dans les réparations et surtout des conditions très avantageuses à l'achat, puisque le volume des appareils et la renonciation à un service après vente permettent des économies substantielles dans les crédits alloués.

C'est pourquoi il était également nécessaire de centraliser l'acquisition du matériel et que le service fonctionne comme un magasin de gros, permettant d'obtenir les avantages cités plus haut ainsi qu'une certaine rapidité dans la livraison aux écoles.

D'autre part, l'importance de certaines installations n'autorisait pas qu'elles soient faites dans

chaque école ou groupe d'école, et nous songeons ici aux matériels de mesure pour la réparation des appareils, mais aussi à du matériel de production, le studio d'enregistrement, le montage vidéo ou film, une documentation spécialisée.

Mais les responsables du service ont rapidement compris qu'il était essentiel de permettre une activité audio-visuelle dans les écoles et qu'une décentralisation de plusieurs tâches et matérielle était indispensable.

Il en est de même pour le logiciel qui peut être réalisé en grande partie dans les écoles, grâce à des laboratoires photo, des bancs d'enregistrement, des photocopieuses, des ensembles vidéo portables.

A la croisée de l'ensemble des activités audio-visuelles qui se sont développées dans les écoles grâce, en particulier, à un investissement considérable en recherche et en équipement consenti par le D.I.P. et les directions, le service des moyens audio visuels se doit de participer à toute la réflexion permettant l'utilisation rationnelle et pédagogique de ces moyens. Il doit également favoriser un emploi des plus souples en mettant à disposition du matériel d'accès direct tel que celui de documentation ou de consommation. C'est être ce qu'on appelle un centre de ressources, doté d'un matériel technique, didactique ou humain accueillant et apportant une aide à ceux qui les sollicitent.

Il est évident que le S.MAV ne peut, seul, assumer l'ensemble de ces tâches et, en même temps, promouvoir seul les nouvelles techniques de communication. Il se doit donc de rester le plus près possible des enseignants, ce que sa structure ne permet que très approximativement, et d'être au courant des activités multiples tant sur le plan pédagogique que technique ou encore administratif. Une collaboration s'est donc instaurée à plusieurs niveaux puisqu'aussi bien seule une coordination efficace pourrait éviter la perte d'énergies nombreuses et permettre un consensus dans des actions favorisant un développement harmonieux des media d'enseignement. En relation étroite avec le secrétariat général du D.I.P., ainsi qu'en participant à la commission audio

visuelle du département, le S.MAV a pour mission d'élaborer la politique audio-visuelle de ce dernier ainsi que d'assumer le contrôle budgétaire des moyens et les relations avec les organismes spécialisés.

Par rapport aux ordres d'enseignement, il a la mission de mettre à disposition les matériels audio-visuels et celle de conseiller leur utilisation. Plus prosaïquement, c'est en collaborant avec des groupes d'enseignants, avec des producteurs de matériels didactiques, enseignants eux-mêmes, avec les assistants techniques des écoles, dans des groupes de réflexions, en organisant des séminaires et des cours de formation que le S.MAV peut apporter une aide efficace et transmettre l'expérience qui lui est apportée par ses partenaires.

C'est aussi, plus précisément, en travaillant très étroitement avec les études pédagogiques secondaires, qu'une information, voire une formation, peut être donnée aux formateurs.

Les responsables du service ont bien le sentiment, pourtant, que c'est au niveau de la classe, de l'école, que le travail répondant le mieux à la mission de l'enseignement doit se faire.

Si l'utilisation des méthodes audio-visuelles et de communication est certainement en développement, elle n'est peut-être pas toujours conforme à ce que pourrait souhaiter une pédagogie moderne. User d'un moyen est certainement chose facile, mais l'exploiter au mieux d'une pédagogie de découverte et de communication, plus que de transmission de connaissance est encore à promouvoir tout au moins, à développer en tous cas.

Un matériel didactique sous forme de ressources participant de l'expression est également à créer et à mettre à disposition des élèves et des enseignants. Que ce soit une caméra vidéo servant de stylo ou d'images, fixes ou animées, employées dans un nouveau langage, aussi bien les écoles que le S.MAV doivent en être les pourvoyeurs pour permettre aux enseignants et aux élèves l'utilisation la plus souple et la plus directe. C'est pourquoi le service, quant à lui, tente de mettre à disposition un matériel didactique et d'améliorer sa circulation.

Là aussi, il est nécessaire d'équiper les écoles, afin qu'elles puissent disposer de tout un matériel sonore et visuel, mais également d'éditer des cours de langues, de prêter des émissions vidéo, des enregistrements, des films, des diapositives, mission que le service a toujours assurée.

C'est grâce ou à cause de ses installations que le S.MAV peut éditer un matériel varié, principa-

lement à destination de l'enseignement des langues, mais aussi enregistrer et copier des émissions vidéo, heureux complément dans l'exploitation d'une leçon, principalement en sciences exactes ou humaines.

L'effort, nous l'avons dit, doit être coordonné pour être efficace, et surtout dans l'échange d'informations ou d'expériences. Si, sur le plan genevois, plusieurs ont conscience de cette nécessité, il y a déjà plusieurs années que, sur le plan romand ou suisse, plusieurs organisations ont été mises en place et fonctionnent.

Nous avons, par ailleurs, décrit les structures, la mission et les réalisations de la télévision éducative romande. Il en est de même pour la radio éducative, opération du même type, travaillant en parallèle avec la télévision éducative. Comme pour celles-ci, le S.MAV est le centre cantonal représentant Genève aux travaux de GRAVE (groupe romand et tessinois de l'audio-visuel à l'école) qui favorise l'information sur les efforts poursuivis dans les cantons aussi bien que l'échange et la mise à disposition des travaux réalisés dans ces mêmes cantons.

Au niveau suisse, a été créée la COSMA (commission suisse pour les moyens audiovisuels d'enseignement et l'éducation aux mass-media) structurée en trois commissions et dépendant de la conférence des chefs de département de l'instruction publique. L'une, celle des cours et manifestations, favorise le développement des méthodes audiovisuelles par l'échange de documents didactiques et la création d'occasions de réflexion, tandis que la commission de production permet la réalisation de documents audiovisuels, films, vidéo et multimédia. La commission de distribution assure, quant à elle, le prêt, aux écoles, par l'intermédiaire de centrales spécialisées.

Comme plusieurs enseignants et responsables genevois, le S.MAV est largement impliqué dans ces commissions.

Au service des écoles et des enseignants, le S.MAV, comme son nom l'indique, souhaite une concertation meilleure encore, des échanges, des conseils, une collaboration continue entre les écoles et ses divers secteurs d'activité, tant il est vrai qu'il connaît ses carences qui ne pourront être comblées sans une meilleure information de part et d'autre.

Maurice WENGER
Directeur du Service
des moyens audio-visuels

Technologie et éducation quel avenir pour l'audiovisuel dans l'enseignement?

Partons d'un constat que chacun peut faire: la technique évolue très vite... Les connaissances requises pour être à l'aise dans le monde actuel augmentent à la même vitesse. L'école dont une des missions est de préparer les générations montantes à s'adapter à un environnement où tout est changement se trouve devant une tâche de plus en plus ardue. Pour permettre à nos élèves d'aujourd'hui d'avoir prise sur leur avenir, il faut qu'ils retrouvent dans le contexte scolaire, mis en application, tel ou tel appareil qui a déjà une importance primordiale dans d'autres secteurs de la vie économique du pays: télévision, ordinateur, vidéodisque, plus, bien entendu toutes les combinaisons entre ces éléments. Ces appareils devraient se trouver à l'école pour que l'élève puisse les approcher, les apprivoiser... mais étant donné leur efficacité dans les autres secteurs, n'y aurait-il pas là aussi un moyen pour l'école de se donner des moyens de mieux remplir sa tâche en utilisant cette technologie à son service ?

UN PROBLÈME DE CONCEPTION GLOBALE

Il serait illusoire de parler de la part de l'audiovisuel dans le système scolaire dans un avenir proche sans prendre l'ensemble de ce système en considération. Les tendances actuelles de développement des systèmes d'enseignement dans le monde font appel de plus en plus à la notion de technologie éducative. Il ne faut pas se laisser rebuter par le terme de technologie qui désigne peut être davantage les techniques de détermination des besoins et les méthodes de développement systématique de cours pour y faire face que l'emploi d'auxiliaires techniques proprement dits (audiovisuel et autres). En d'autres termes il s'agit d'une démarche d'ajustement rationnel d'un enseignement à une situation donnée en vue d'utiliser de façon optimum les moyens (ressources humaines et ensembles techniques) pour y réussir.

La détermination de la part de l'audio visuel fait partie de ce processus comme un élément parmi d'autres d'une stratégie globale.

LA SITUATION ACTUELLE

Chacun trouve normal que certains cours puissent être illustrés de temps à autre d'émissions de provenances assez diverses. La

nécessité des laboratoires de langues n'est plus remise en question. **L'audio visuel est entré à l'école à la fois comme support et comme objet d'enseignement.**

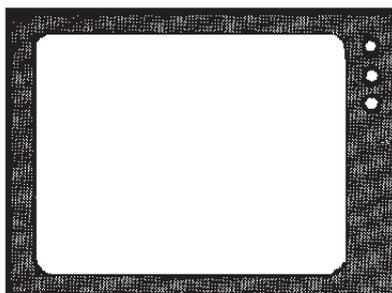
Un système scolaire dans son ensemble ne peut être considéré comme un laboratoire où sont généralisées les recherches les plus récentes qu'elles soient d'ordre pédagogique ou technique. Par contre pour ne pas être en remorque de la vie active, il serait envisageable et **sans doute nécessaire de doter l'école de moyens modernes.** Un certain nombre d'éléments existent à l'heure actuelle sur le marché. Ils auront leur place dans l'école, dans l'école de demain. Les principes techniques de ces applications sont bien connus, la seule inconnue réside en fait sur... les prix, parce que ceux-ci sont revus continuellement, il s'agit d'un rare domaine où, à prix égal, le niveau des prestations continue à s'accroître.

Il ne faut peut être pas profiter de cet argument pour différer indéfiniment les décisions en attendant l'instrument parfait! C'est pourquoi dans un souci de réalisme nous ne parlerons pas ici des **projets de développement** dont le marché ne pourra bénéficier avant **au moins cinq ans.** Il y a déjà fort à faire avec les éléments existant aujourd'hui.

LES ÉLÉMENTS D'UN SYSTEME AUDIOVISUEL

Dans un premier temps, nous faisons ici l'inventaire d'appareils actuellement commercialisés qui se trouvent ou pourraient se trouver dans une classe.

L'écran



Devenu **écran de visualisation** après avoir longtemps porté improprement le nom d'écran de télévision, il permet l'affichage d'images et de messages de façon générale.

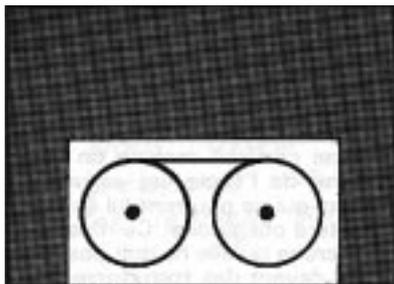
Ces images sont parfois des images de réception de télévision, plus souvent il s'agit de lecture d'un magnétoscope, ou de communication avec un ordinateur, ou d'autres sources éventuellement mises en relation par un réseau.

L'écran est un élément que l'on retrouve associé à tous les autres maillons décrits ci dessous .

Le magnétoscope

Il est devenu le mode le plus pratique, d'un coût raisonnable, **d'enregistrement** et de **reproduction** d'images et de sons. Actuellement on peut dire qu'il est en bonne voie d'intégration dans l'enseignement.

Ses avantages sont la rapidité de sa mise en

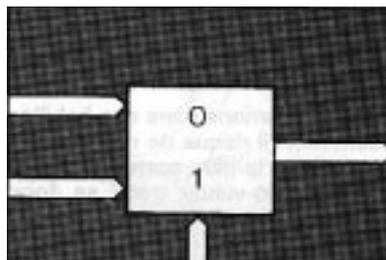


oeuvre et le caractère temporaire de ses enregistrements qui peuvent être **effacés** et remplacés par d'autres quand ils sont devenus caduques.

Le temps de recherche d'un endroit précis peut être relativement long, toute la partie de bande se situant entre la position actuelle et celle cherchée devant être parcourue pour y arriver. (accès séquentiel).

L'ordinateur

L'ordinateur est un outil de **calcul et de gestion** considérable, il est intéressant dans l'enseignement par la rigidité de sa **logique** qui fait dire à certains qu'il est d'une patience infinie et par sa capacité de faire un nombre astronomique de choix élémentaires en un laps de temps très court d'où les applications de tri, de recherches dans des catalogues... Il peut prendre en charge la mise en route et la commande d'autres éléments qui lui sont complémentaires (vidéodisques,...) ou être connecté avec d'autres ordinateurs.

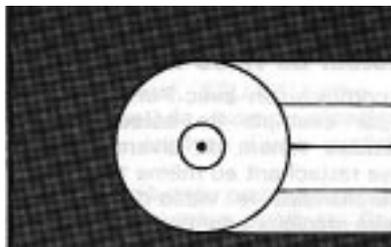


Le lecteur de vidéo-disque

Résultat d'un procédé différent du magnétoscope, le vidéodisque nous intéresse en raison de deux qualités importantes:

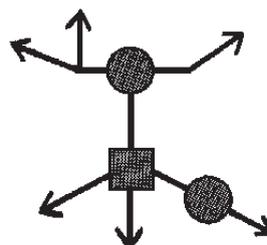
— le disque **ne peut pas s'effacer** accidentellement, ni même s'abîmer (insensible aux poussières et rayures, la lecture par procédé optique ne l'use pas)

— son côté disque lui permet, en sautant le nombre de sillons nécessaires, **d'accéder quasi-instantanément** à une image quelconque de l'enregistrement grâce à son adresse codée. Par là cet appareil est complémentaire du magnétoscope.



Les réseaux

Déjà réalité dans certains pays voisins, au moins à titre expérimental, semblables par certains côtés aux réseaux téléphoniques, ils permettraient la circulation des sons, mais aussi des images et d'informations diverses sous forme numérique.



TYPES D'APPLICATIONS DE CES DIVERS ÉLÉMENTS

L'écran

Avec des variations dans son habillage et sa présentation il risque de rester l'élément le plus stable et le plus **commun** de l'environnement audio-visuel dans sa fonction d'écran de visualisation.

Le magnétoscope

Utilisé pour la **diffusion** d'émissions ou de séquences d'émissions enregistrées, il gardera sans doute surtout sa place dans le domaine de la **production**. Le vidéo-disque à lecture optique n'est, pour le moment en tous cas, qu'un support pratique de stockage d'images à partir d'un **enregistrement magnétique**

L'ordinateur

Débordant largement du domaine qui lui est propre (calcul, logique, programmation...), l'ordinateur est de plus en plus utilisé pour la **recherche et la consultation de données** (catalogues, références, recherches à partir de mots-clé, gestion de programmes divers...).

Le lecteur de vidéo-disque

En combinaison avec l'ordinateur il permet par exemple de **sélectionner des séquences** venant de diverses émissions mais se rattachant au même thème.

Naturellement le vidéo-disque sera un auxiliaire précieux pour divers types d'enseignements programmés, destinés aux programmes généraux ou aux rattrapages.

Avec l'évolution des techniques et la possibilité de **compulser des émissions plus facilement** qu'à l'heure actuelle avec un **livre**, des problèmes de **droits d'auteurs** ne manqueront pas de se poser.

Les réseaux

Grâce aux systèmes d'interconnexion des différentes unités locales entre elles et avec des unités plus puissantes et plus spécialisées, **les réseaux augmenteront les possibilités des unités locales** situées dans les écoles dans des proportions à peine imaginables. Chaque point de réception pourra **sélectionner** les informations qu'il désire, recevoir mais aussi **devenir interlocuteur** dans un échange où il peut apporter selon les cas son point de vue ou sa contribution .

L'ENSEIGNEMENT RESTE UNE TACHE

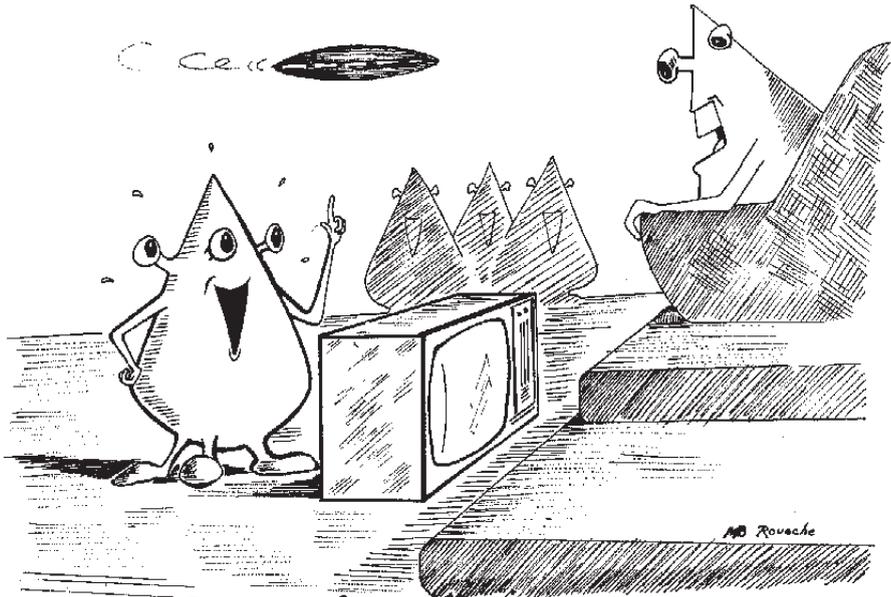
HUMAINE

Le fait d'envisager d'utiliser toujours davantage des auxiliaires techniques, des machines, ne doit pas faire oublier que le **contact humain est un aspect irremplaçable de l'enseignement**. Les prévisions les plus sérieuses donnent à penser que ce travail sera assuré par des... enseignants. Cependant, pour que tout l'environnement évoqué fonctionne en symbiose avec l'école qu'il doit servir il faut que des enseignants soient **formés** de façon à pouvoir travailler en collaboration avec les spécialistes et les techniciens de ces secteurs, afin d'avoir par rapport aux techniques nouvelles une connaissance suffisante pour émettre des exigences qui soient à la **hauteur des capacités** mises à leur disposition, tout en restant **réalistes**.

AUJOURD'HUI... POUR DEMAIN

Dans une certaine mesure on peut dire que l'avenir de l'école est assuré par les générations qui ne pourront lui échapper vu son caractère obligatoire. Ce n'est pas une raison de croire qu'elle ne doit pas **changer** et aller au-devant des transformations de notre «**société de communication**». Il ne faut pas **croire non plus que cette prise en compte de réalités** technologiques et sociologiques doive se traduire par une **révolution** . Mieux cet avenir sera préparé par une **réflexion au plus haut niveau**, par l'élaboration d'une politique réaliste de **formation des enseignants, la mise en place d'équipements** permettant, par des expériences locales, de **mesurer l'efficacité des moyens autant que l'ampleur de l'effort à fournir**, et mieux se passera l'accession à un stade technologique plus avancé mais inévitable dont il vaudra mieux avoir préparé le passage afin de le **maîtriser** plutôt que le subir. Le concept de l'audiovisuel tel qu'il existait dans les années 70 est en train d'éclater; le défi que les moyens actuels lancent à l'école ne peut être surmonté que par une **concentration des moyens lourds, la collaboration** étroite entre les divers **services** spécialisés dans les **média et l'informatique, l'implantation** dans les écoles de **moyens limités mais adéquats** qui permettront de mettre sur pied une structure où pédagogues et techniciens réussiront à cerner les besoins spécifiques pour y apporter une réponse satisfaisante dans la perspective du rapport qualité/coût.

René MERGLEN



... Nous avons même réussi
à ramener une de leurs idoles :
les Terriens sont tous prosternés devant !

Bibliographie sommaire

Réalisateur, TVCO

HENRIOT Jean-Jacques — L'enfant l'image et les média: télévision publicité, bande dessinée, éduquer les yeux ouverts. *Editions Vie & Santé* — Horvath 77190 Dammarie les Lys, 1982.

McLUHAN M — Pour comprendre les média. *Mame Seuil*, 1968.

COMMISSION FÉDÉRALE DES MÉDIA — Rapport 1982 (700 pp. environ).

WILLENER A — Notre bain quotidien: Les média en Suisse, rapport minoritaire de la commission fédérale des média. *Institut de science politique Lausanne*, 1982

BERGER René — La télé-fission: alerte à la télévision. *Casterman*, 1976.

CAZENEUVE Jean — Les pouvoirs de la télévision. *Idées nrf*, 1970.

BOUVIER Nicolas — Télévision suisse romande 1954-1979. *SSfi'*, 1979,

BRUCHEZ Chantal, KELLEY Kathy — La vidéo, moyen de communication et d'expression: analyse d'une expérience interclasse. *Service de la recherche pédagogique, département de l'instruction publique, Genève* 1977.

PORCHER Louis — Vers la dictature des média ? *Profil Actualité Hatier*, 1976

HIRSCH Gabriel, STEINAUER Jean — Le bruit et la fureur: télévision romande et liberté d'expression. *Grounauer*, 1977.

BIBLIOTHEQUE DES GRANDS THEMES — La télévision. *Laffont-Grammont*, 1976.

HORS SÉRIE TÉLÉRAMA—Pleins jeux sur la télé. *Média Jeunesse N° 6*, 1982.

CHALVON M, CORSET P, SOUCHON M. — L'enfant devant la télévision. *Casterman*, 1979.

Postface

J'écris cette postface sans connaître le contenu de ce numéro de CO Parents consacré à « la télévision et l'enseignement ». Mais je sais déjà que je peux—que je dois—remercier les auteurs de cette initiative. Il n'y a pas de réponse toute faite au rôle que la télévision doit jouer face à l'enseignement (éventuellement: dans l'enseignement). Il ne peut y avoir qu'une réflexion, et il était bon qu'elle s'engage dans une publication qui a pour vocation d'aider à comprendre.

La télévision comme moyen d'enseignement a suscité beaucoup d'illusions. Le fait qu'enfants —et adultes—consacrent tant d'heures devant le « petit écran » a fait croire que l'on pouvait, par ce biais (et grâce aux vertus séductrices de l'image mouvante), enseigner autrement et peut-être mieux qu'en classe. Il a fallu déchanter. L'acquisition proprement dite des connaissances passe par une méthodologie qui comporte—entre autres—l'écoute de l'enseigné par l'enseignant. La TV n'écoute pas. Elle cause, elle cause, c'est tout ce qu'elle sait faire, et montrer des images, sans pouvoir tenir compte du degré d'attention de « ses » élèves. L'enseignement commence lors que l'enseignant se sert des images pour stimuler une curiosité, une réflexion, ou pour illustrer une démonstration ou un débat. Risquons un lieu commun: **sans enseignant, il n'y a pas d'enseignement, avec ou sans télévision.**

La télévision comme objet d'enseignement, c'est une autre affaire. Ma génération a connu des familles—généralement privilégiées au plan culturel—où l'on se protégeait contre la télévision, comme on protégeait la vertu des filles. Ce temps est révolu. La télévision, comme la liberté des moeurs, est un « fact of life », et ce n'est pas une claustration artificielle qui nous en protégera. Il faut donc la regarder en face—en face et non de travers. Il était sans doute nécessaire, après le premier déferlement d'enthousiasme un peu benêt, que des sociologues à l'esprit critique examinent cette « civilisation de l'insignifiance », ces feuilletons « au service de l'idéologie dominante », sans parler des statistiques américaines sur le nombre de viols/minute offerts aux enfants à l'heure où la télévision sert de baby-sitter. Aujourd'hui—s'agissant de la Suisse romande—cette réflexion a largement fait son chemin dans la conscience des producteurs de programme. Le problème désormais est donc moins un problème de prophylaxie, ou de désinfection, qu'un problème de connaissance réciproque. Pour de multiples raisons, dont certaines sont parfaitement valables, le corps enseignant est resté longtemps fermé, sinon hostile, à ce « phénomène télévision » qui lui amenait des élèves ensommeillés par de trop longues veilles, agités par une actualité violente, et l'esprit meublé en désordre de connaissances superficielles, mais étincelantes.

Le moment est venu de communiquer, avec les élèves, avec les parents, avec les producteurs de télévision. De ceux-ci, les meilleurs ne demandent que cela. Merci à CO Parents d'avoir jalonné la route que nous devons faire ensemble.

Bernard BÉGUIN
Adjoint du Directeur RTSR

